

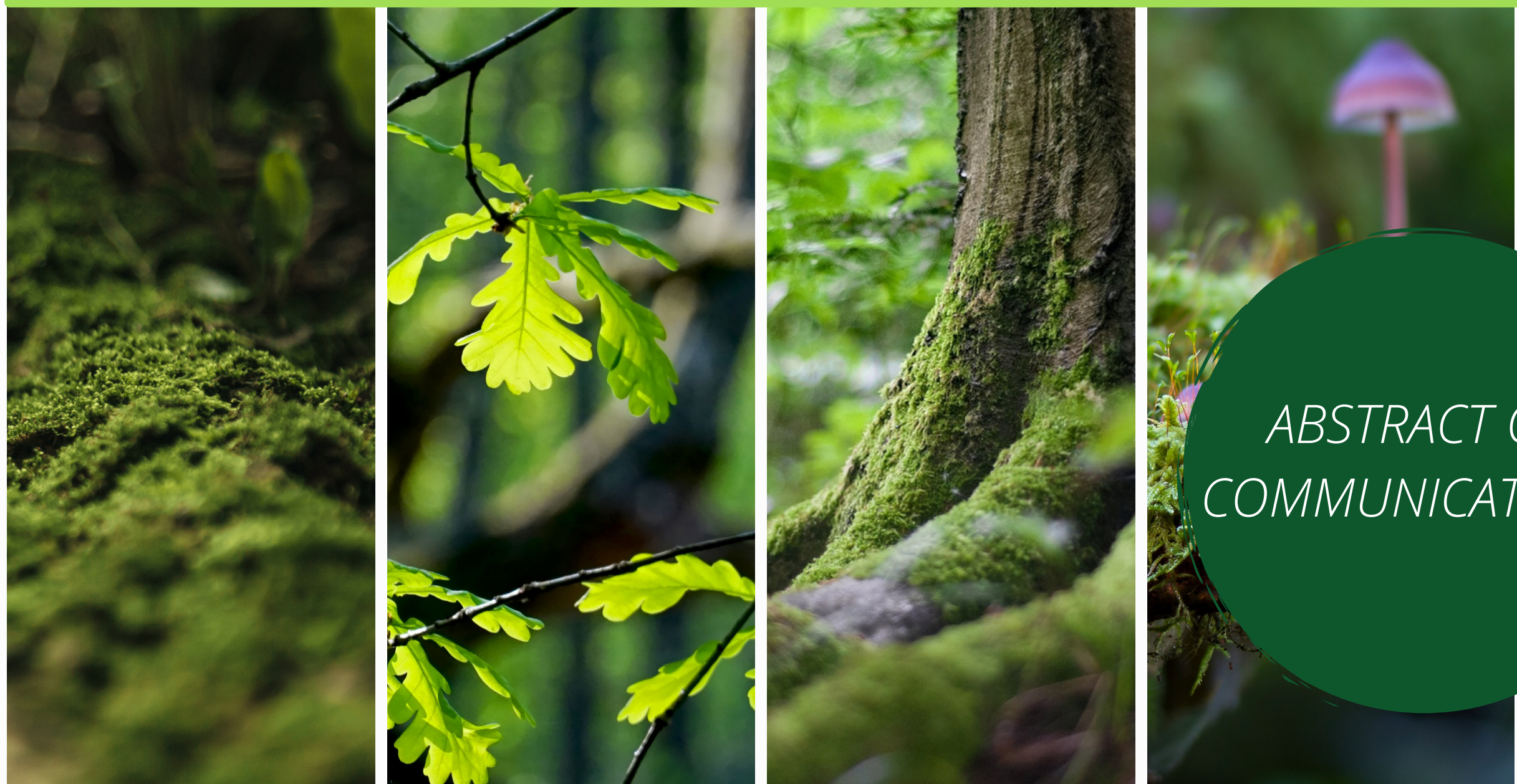
PRÉ-CONFÉRENCE ICA 2022

RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

DU COLLOQUE

AU-DELÀ DU MONDE DES HUMAINS :
*COMMUNICATION VÉGÉTALE ÉMERGENTE DANS
L'ESPACE PUBLIC*

LE 25 MAI 2022 | DE 8H A 18H45



LE CUBE

ÉGALEMENT EN DISTANCIEL SUR ZOOM

29 AVENUE ROBERT SCHUMAN, AIX-EN-PROVENCE | 13100

RÉSERVATION POUR SUIVRE LA CONFÉRENCE : [HTTPS://VEGETALS.SCIENCESCONF.ORG/](https://vegetals.sciencesconf.org/)



Sommaire

9H30-10h30	Conférence plénière, le Plateau.....	2
	Comment imaginer des futurs possibles avec les plantes ? /How to imagine possible futures with plants?	2
10h45-12h45	Ateliers parallèles.....	2
	Atelier A: Le végétal entre pouvoir/promotion/protection (salle 201b).....	2
	« Notre maison brûle » : les enjeux de pouvoir autour de la protection de l'Amazonie et leur représentation dans les médias	2
	Protéger les forêts : les enjeux des modèles de construction et communication des sciences aux publics dans le rapport qu'ils entretiennent avec leur environnement et sa protection	4
	Liens humains-végétaux dans les Parcs Naturels Régionaux de moyenne montagne : de la ressource à la reliance?	5
	Promouvoir les paysages québécois : le discours touristique de Jeanne Map, entre éloge de la pureté environnementale et visée promotionnelle.....	6
	Atelier B : Stratégies d'acteurs : le végétal communiqué (Salle 211)	7
	L'intelligence territoriale au service de la préservation de la Posidonie	7
	La biodiversité dans le discours RSE ou quelle trame narrative pour éviter le « biodiversitywashing»	8
	Les labels "verts" au service de la protection de la nature sur les territoires : une communication assumée	10
	Plants and daisies: industries' green dilemmas in the changing landscape of sustainability.....	11
13h30-15h30	Ateliers parallèles.....	12
	Atelier A: Découvrir et construire les rapports au monde végétal (Salle 201b)	12
	La visite des ruines abandonnées comme éducation environnementale. Une approche critique du patrimoine et de l'urbex.....	12
	La place du végétal dans l'exposition « Dessine-moi l'écologie » : une communication symbolique de notre rapport au monde. Approches éducommunicationnelle et sémiopragmatique	13
	Elaborer, vendre et boire du vin vivant : étapes d'une conversation avec des non-humains	15
	Femmes et fumage de poissons en Côte d'Ivoire : De l'adoption de technologie innovante pour la réduction de l'impact environnemental et sanitaire	16
	Atelier B : L'être végétal communiqué (Salle 211)	17
	Mises en discours de la relation au végétal dans l'agriculture "alternative"	17
	Libération des plantes, libération des plaintes. Sémiotique du discours d'opposition à l'interdiction des produits phytosanitaires	18
	Le végétal et le paysage : les "réserves" de nature en ville.....	20
	Rencontrer une plante dans un contexte chamanique, quel récit pour les SIC ?	21
15h45-17h45	Ateliers parallèles.....	23
	Atelier A : Codification, semiotics and narratives in vegetal communication (Salle 201b)	23
	Enrollment of vegetalbeings in reforestation communication: semiotic analysis of some French-speaking cases	23
	Narratives of the relationship between the human and the non-human within Agenda 2030.....	24
	It's a wild world here in the city: Media representations of urban biodiversity during the COVID-19 pandemic	25
	Biomimicry and strategic communication: development of a functional taxonomy from the AskNature platform,	27
	Atelier B: Rethinking the human-non human link (Salle 211)	29
	"Plant Love": Radical acts of memory, hope, and eco-survival.....	29
	From phytosemiotics to physiosemiotics: An ecology of relationships between living and non-living things.....	30
	The Psychology of Human-Tree Relationships.....	31
	The Environmental Communication Uncertainty Framework: How Biology May Inform Communication Theory.....	32
	Atelier C : Raconter la nature dans sa dimension sensible (Salle 201a).....	33
	La représentation de la nature dans le cinéma documentaire amérindien	33
	Le son des arbres.....	34
	Pensée végétale et simiesque du film "Le voyage du prince"	35
	L'art pour médier la biodiversité : Immersion, une sculpture animée en réalité augmentée	36

9H30-10h30 Conférence plénière, le Plateau

Comment imaginer des futurs possibles avec les plantes ? /How to imagine possible futures with plants?

Dusan Kazik

Dans cette conférence, je ne m'intéresserai pas aux « plantes », mais aux relations sensibles avec ces dernières. Nous savons beaucoup de choses sur les plantes mais nous connaissons peu de choses sur nos liens avec elles. Or, ce n'est pas la connaissance sur les plantes qui permet de se lier au monde des plantes mais ce sont ces liens. En d'autres termes, s'intéresser à nos relations avec les plantes permet d'imaginer des mondes multispécifiques radicalement nouveaux, laissant derrière nous le monde de la production et de l'économie.

Dusan Kazic est anthropologue, chercheur associé au laboratoire Pacte de l'Université Grenoble-Alpes. Il est auteur du livre « Quand les plantes n'en font qu'à leur tête. Concevoir un monde sans production ni économie ». Ses recherches portent sur le fait de penser, concevoir et décrire des mondes sans production où les humains ne produisent plus, mais vivent tant bien que mal avec les autres vivants. Il travaille actuellement sur les suicides des paysans, et cherche à connaître les conséquences qu'entraînent de tels actes sur les plantes et les animaux.

In this conference, I will not address "plants" but acute relationships to them. We know a lot about plants but we know little about our links to them. It is not our knowledge of plants which allows us to link to the vegetal world, but rather, these links. In other terms, our interest in our relationships with plants allows us to imagine radically new, multispecific worlds, leaving behind us the world of production and economy.

Dusan Kazic is anthropologist and associate researcher at the Pacte de l'Université Grenoble-Alpes laboratory. He is author of "When plants only do as they will. Conceive a world with neither production nor economy." His research is based on the fact of thinking of, conceiving and describing worlds without production where humans no longer produce but live as they can with other living beings. He is currently working on farmers' suicide and its resulting consequences on plants and animals.

10h45-12h45 Ateliers parallèles

Atelier A: Le végétal entre pouvoir/promotion/protection (salle 201b)

« Notre maison brûle » : les enjeux de pouvoir autour de la protection de l'Amazonie et leur représentation dans les médias

Ana Lins Peliz (Université Paris Sorbonne)

Introduction

Les problématiques liées à l'Amazonie font chaque fois davantage partie de l'agenda politique international, et les agressions envers cet écosystème sont amplement relayées par les médias. Protéger cet espace est donc devenu un enjeu capital et une responsabilité mondiale. Due à son énorme diversité biologique et à ses trésors minéraux, la plus grande forêt tropicale au monde fascine depuis les premiers contacts des européens avec cette région. De l'imaginaire d'un eldorado à l'époque de l'arrivée des colonisateurs à celui de « poumon du monde » menacé, beaucoup de temps s'est passé. Une chose est certaine, les représentations construites sur l'Amazonie sont intimement liées à ses richesses naturelles, plus qu'aux problématiques humaines de ses habitants (Bueno, 2008). Cette proposition de communication a l'objectif d'analyser comment la forêt amazonienne apparaît dans les discours des

différents acteurs politiques de l'actualité, à quels moments elle émerge et quels sont les représentations construites à partir des discours qui circulent à son propos.

Problématique et méthodologie

Les questions que nous posons sont : comment l'Amazonie est représentée dans les réseaux sociaux et les médias ? Quels éléments de l'imaginaire contemporain sur les espaces naturels se dégagent de ces discours ? Comment la défense de la forêt en tant que corps végétal émerge en tant qu'atout stratégique dans la politique internationale ? En utilisant le concept de « moment discursif », l'analyse se développe autour de la production discursive sur l'Amazonie produite dans les réseaux sociaux et la presse. Les corpus d'analyse s'organise de façon ouverte, autour du moment discursif représenté par un tweet d'Emmanuel Macron du 22 août 2019. La publication a généré une crise diplomatique avec son homologue brésilien Jair Bolsonaro, a circulé dans les réseaux sociaux et a été repris par la presse, plaçant les deux chefs d'État en antagonistes sur le terrain de la protection du patrimoine naturel à l'internationale. « Des productions discursives qui surgissent, parfois brutalement, dans les médias, à propos d'un fait du monde réel qui devient par et dans les médias un « événement » (Moirand, 2007 : 4) Les corpus d'analyse selon l'idée de moment discursif, doivent être conçus de manière ouverte et son extension ne doit pas être dictée par des éléments extérieurs, il doit s'appuyer sur des observables repérés à la surface des textes même (Moirand, 2004). Le rôle des médias est central dans l'affaire, étant donné que plus qu'une communication entre deux chefs d'État, il y a eu une intention affichée de médiatiser le sujet à travers les réseaux sociaux. A partir de l'analyse faite, nous observons la construction de la forêt amazonienne en tant qu'objet de pouvoir, permettant aux acteurs politiques de se positionner vis à vis d'une audience internationale.

Bibliographie

- Balbé, A., Carvalho, A. (2017), « As mudanças climáticas no Twitter: a ascendência da mídia e da política ». *Desenvolvimento e Meio Ambiente*, Vol 40.
- Bruns, A.(2008), « Life beyond the Public Sphere: Towards a Networked Model for Political Deliberation ». *Information Polity*, no 1-2, p. 65-79.
- Bruns, A., Burgess, J. (2011) « The use of Twitter hashtags in the formation of ad hoc publics ». In *Proceedings of the 6th European Consortium for Political Research (ECPR) General Conference 2011*, University of Iceland, Reykjavik.
- Bueno, M. *Natureza como representação da Amazônia, Espaço e cultura*, UERJ, RJ, N. 23, P. 77-86, JAN./JUN. DE 2008
- Dacheux E. (1997), « Greenpeace entre médias, espace public et marché, quelle logique communicationnelle? », *Hermès* 21.
- Freire, P. (2015) *Discursos Sobre a Amazônia na Mídia*, Appris; 1^{re} edição, 145.
- Gondim, N. (1994) *A invenção da Amazônia*. São Paulo: Marco Zero, 1994.
- Visual 1 - Tweet du président Emmanuel Macron Jolivet, E. Emmanuel Macron et l'Amazonie : communiquer sur un espace vivant, en danger et inter-étatique. *Mémoire de Master, Sciences de l'information et de la communication*, Celsa 2020. ffdumas-03270835
- Léna, P. (1999) *La forêt amazonienne : un enjeu politique et social contemporain*, Autrepart (9), 97-120
- Lester, M., Molotch, H. (1996) *Informing : une conduite délibérée de l'usage stratégique des événements*. *Reseaux*, Volume 14, n. 75, pp. 23-41.
- Mercier, A (2015) *Twitter, espace politique, espace polémique. L'exemple des tweet-campagnes municipales en France (janvier-mars 2014)*. *Les cahiers du numérique*, n.4, Vol.11. https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=LCN_114_0145
- Moirand, S. (2001) « Du traitement différent de l'intertexte selon les genres convoqués dans les événements scientifiques à caractère politique », *Semen [En ligne]*, n. 13, mis en ligne le 30 avril 2007, consulté le 23 mai 2013. URL : <http://semen.revues.org/2646>
- MOIRAND, S. (2004) *Limpossible clôture des corpus médiatiques : la mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation*. Jeanneret, T. (ed.) *Approche critique des discours: constitution des corpus et construction des observables*, *Revue Tranel*, n. 40, pp. 71-92.
- MOIRAND, S. (2006) « Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne : questionnements sur les observables et les catégories d'analyse », *Semen [En ligne]*, n.22, mis en ligne le 13 mai 2007, consulté le 11 juin 2015. URL : <http://semen.revues.org/2798>

- MOIRAND, S. (2011) Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre. Paris : Puf
- MOURA, Dione O (2003) O debate público sobre o valor da floresta amazônica e a imprensa. Anais do 26. Congresso Brasileiro de Ciências da Comunicação, Belo Horizonte-MG, setembro de 2003. São Paulo: Intercom. <http://galaxy.intercom.org.br:8180/dspace/handle/1904/4835>
- Paveau, M.-A. (2013), « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique », *Epistémè*, 9, p. 139-176. Sena Dutra, M. (2005) A Natureza da TV. Uma Leitura dos Discursos da Mídia Sobre a Amazônia, NAEA/UFPA, 282.

Protéger les forêts : les enjeux des modèles de construction et communication des sciences aux publics dans le rapport qu'ils entretiennent avec leur environnement et sa protection

Emilie Couraud (Aix-Marseille Université)

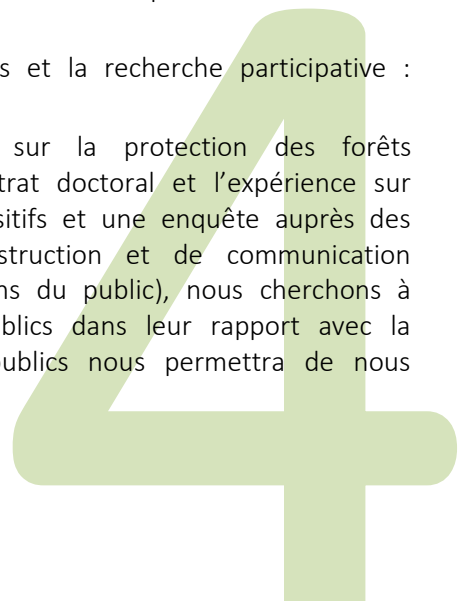
Cette année débute l'opération du CNRS « Derrière le blob, la recherche » une expérience de science participative sur le blob - un organisme unicellulaire capable d'apprendre et que l'on retrouve en forêt. Avec « plus de 46 000 pré-inscriptions » (Dussutour A., 2022) comptabilisées, cette expérience démontre l'intérêt des publics pour ce type de recherche les impliquants. Les modèles de co-construction et les dispositifs participatifs mobilisant les publics dans les recherches environnementales se multiplient. Modifiant la relation sciences-société, ces derniers semblent jouir d'une reconnaissance des institutions scientifiques et politiques (Le Crosnier H., Neubauer, C. & Storup B., 2013). Cependant, plusieurs auteurs soulèvent des questions autour de l'éthique et l'engagement de ces dispositifs ou leur instrumentalisation et leur mise en scène (Catellani A., Pascual Espuny C. & Jalenques-Vigouroux B., 2021). Cette modification de la relation citoyens-scientifiques interroge dans un contexte où d'une part, marchands de doutes (Oreskes N & Conway E.M, 2010), fakes news et instrumentalisation impactent la confiance que les citoyens accordent aux sciences et aux scientifiques et où, d'autre part, on constate des difficultés pour les chercheurs de bien partager leurs résultats de recherches dans un climat parfois anxiogène (M.E.S.R.I, The conversation France, 2020).

Dans ce contexte, quels sont les enjeux des modèles de construction et de communication des sciences dans la relation que les citoyens entretiennent avec leur environnement ? Quels enjeux en médiation environnementale ?

Ces questionnements mobilisent les notions de vulgarisation et de médiation scientifique. D'un point de vue SIC, les concepts d'Open science, science participative, communication engageante (Bernard, 2006) ou de recherche action, associés aux notions de participation et d'engagement sont mobilisées. Le cadre théorique repose sur l'analyse des modèles qui pensent les relations sciences-société et notamment le modèle de la co-production des savoirs scientifiques (Callon, 1998). Enfin, l'étude des controverses environnementales (Catellani & al, 2021) ainsi que l'exposition du lien entre les relations sciences-société et l'évolution des contestations citoyennes environnementales (Claeys-Mekdade, C., 2006) sont mobilisées afin de montrer l'intérêt de ce questionnement dans notre rapport avec la nature.

Nous mobilisons deux études de cas complémentaires sur les forêts et la recherche participative : les premiers résultats de recherche d'un projet interdisciplinaire ANR

« Sciences avec et pour la société » le projet REDURISK sur la protection des forêts méditerranéennes, auquel nous participons dans le cadre d'un contrat doctoral et l'expérience sur le blob du CNRS. En croisant trois types d'analyses (celle des dispositifs et une enquête auprès des chercheurs pour comprendre et d'analyser les modèles de construction et de communication privilégiés, puis une analyse médiatique et une analyse des réactions du public), nous cherchons à mettre en évidence l'impact des dispositifs participatifs sur les publics dans leur rapport avec la nature et avec le monde scientifique. Exposer les discours des publics nous permettra de nous



demander si cette approche peut être une solution pour améliorer le rapport que chaque citoyen entretient avec son environnement et sa protection.

Bibliographie

- Bernard F. (2006). Organiser la communication d'action et d'utilité sociétales. Le paradigme de la communication engageante. *Communication & Organisation*, 29, pp. 65-86.
- Bernard, F. (2007). Communication engageante, environnement et écocitoyenneté : un exemple des « migrations conceptuelles » entre SIC et psychologie sociale. *Communication et organisation*, 31, 26-41.
<https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.94>
- Callon M. (1998). Des différentes formes de démocratie technique. *Annales des Mines/Responsabilité & Environnement*, 9, pp. 63-73.
- Catellani, A., Espuny, C. P., & Jalenques-Vigouroux, B. (2021). Introduction. *Études de communication*, 56, 7-20. <https://doi.org/10.4000/edc.11349>
- Catellani, A., Pascual Espuny, C., Malibabo Lavu, P., & Jalenques Vigouroux, B. (2019). Les recherches en communication environnementale. *Communication*, Vol. 36/2.
<https://doi.org/10.4000/communication.10559>
- Claeys-Mekdade, C. (2006). La participation environnementale à la française : le citoyen, l'État. . . et le sociologue. *VertigO*, Volume 7 Numéro 3. <https://doi.org/10.4000/vertigo.8446>
- CNRS. Derrière le blob, la recherche : l'expérience de science participative du s'ouvre à tous. (2022, 24 janvier). <https://www.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/derriere-le-blob-la-recherche-lexperience-de-science-participative-du-cnrs-souvre-tous> CNRS. Le Blob et la démarche scientifique. (2022, 25 janvier). <https://www.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/le-blob-et-la-demarche-scientifique>
- GER Communication, environnement, science et société. (9, 10 et 11 décembre 2020). Colloque. Comment parler d'environnement ? Héros/Hérauts et communication environnementale. Distanciel.
- Girandola, F. & Joule, R. (2012). La communication engageante : aspects théoriques, résultats et perspectives. *L'Année psychologique*, 112, 115-143. <https://doi.org/10.3917/anpsy.121.0115>
- Gregory, J., & Miller, S. (2000). *Science in Public : Communication, Culture and Credibility*. London, Perseus.
- Le choix du Blob | Derrière le blob, la recherche. (2022, 26 janvier). [Vidéo]. YouTube.
<https://www.youtube.com/watch?v=ej3V6KuZcmU>
- Le Crosnier, H., Neubauer, C., & Storup, B. (2013). Sciences participatives ou ingénierie sociale : quand amateurs et chercheurs co-produisent les savoirs. *Hermès*, n° 67(3), 68.
<https://doi.org/10.4267/2042/51888>
- Mercier, A. (2021, 19 mai). Vulgarisation et extériorisation des savoirs : du devoir au plaisir (1). *The Conversation*. <https://theconversation.com/vulgarisation-et-exteriorisation-des-savoirs-du-devoir-au-plaisir-1-146779>
- M.E.S.R.I – The Conversation France. (Juillet 2020). ENSEIGNANTS – CHERCHEURS : QUELLE PLACE DANS LA CITÉ ?. Institut d'étude MRCC.
https://cdn.theconversation.com/static_files/files/1581/Enseignants-chercheurs__quelle_place_dans_la_cit%C3%A9_-_The_Conversation_-_MESRI-_synthese.pdf
- Oreskes, N., Conway, E., *Les Marchands de doute*, trad. de l'américain par Jacques Treiner, Paris, Éd. Le Pommier, 2012, coll. Essais et documents, 524 p (éd. originale : New York, Bloomsbury Press, 2010).

Liens humains-végétaux dans les Parcs Naturels Régionaux de moyenne montagne : de la ressource à la reliance?

Amélie Coulbaut-Lazzarini (Université Grenoble Alpes)

Depuis maintenant quelques décennies, le végétal entre dans la structuration du rapport au monde par le biais d'images ou de textes portés par des acteurs de divers univers, tels que le photographe Yann Arthus-Bertrand ou le forestier Peter Wohlleben (Wohlleben, 2017). Mais ce qui retient notre attention ici, c'est la prise en charge de ces questions par des acteurs publics. En effet, l'inscription en tant que question publique qui s'opère lorsque la communication publique et territoriale se saisit de ces sujets donne matière à réflexion sur l'évolution de notre rapport au monde.

Ce cheminement nous conduit à vouloir analyser en quoi le soutien d'instances territoriales comme les PNR ou les agglomérations à des programmes intégrant des aspects artistiques, corporels, en lien avec les paysages, montre une inflexion vers une prise en compte du végétal dans le rapport au monde des humains. Plus précisément, nous nous intéressons à la manière dont ces programmes inscrivent le rapport au végétal dans une perspective qui ne relève pas de la seule logique utilitariste, d'exploitation d'une ressource, mais d'une communication, d'un lien, d'une « cohabitation diplomatique » (Morizot, 2017) avec le vivant.

En termes de méthodologie de recherche, nous nous appuyons sur un ensemble de méthodes articulées. D'abord, une analyse des programmes soutenus par les Parcs Naturels Régionaux de moyenne montagne alpine, notamment ceux du massif des Bauges, Chartreuse et Vercors. ; Ensuite, des entretiens semi-directifs avec des acteurs de ces territoires et/ou de ces programmes ; enfin, des observations participantes de certains programmes.

Le positionnement d'acteurs publics tels que les PNR et leur effort pour soutenir des projets portant la dimension de lien humain-végétal contribue à inscrire dans l'espace public un rapport au monde qui prend en compte cette « part sauvage du monde » (Maris, 2018). La manière dont les programmes étudiés permettent de tisser des liens avec le végétal suggère une évolution dans la compréhension du vivant et l'acceptation progressive de possibilités de communication. Au travers des dispositifs de médiation proposés, s'opère une tentative de passer, par le lien à soi, aux autres et au monde, d'une rhétorique d'un monde appartenant à l'homme à une perception d'un monde auquel l'homme appartient, auquel il est lié. Les modes de mise en coopération de ces dispositifs développent une approche de la reliance.

Bibliographie :

Maris, V. (2018). *La part sauvage du monde*. Le Seuil.

Morizot, B. (2017). *Nouvelles alliances avec la terre. Une cohabitation diplomatique avec le vivant*. Tracés. Revue de Sciences humaines, 33, 73-96. <https://doi.org/10.4000/traces.7001>

Wohlleben, P. (2017). *La Vie secrète des arbres*. Les Arènes.

Promouvoir les paysages québécois : le discours touristique de Jeanne Map, entre éloge de la pureté environnementale et visée promotionnelle

Erica Lippert (*Université Libre de Bruxelles*)

Le tourisme de masse s'est répandu rapidement depuis le début du XXI^{ème} siècle, suscitant des critiques virulentes (Christin 2017, Paquot 2014) comme des études sociologiques soulignant la complexité de la condition même du touriste, coincé entre mythe du voyageur et logiques économiques (Urbain 2002, Daum & Girard 2018). Le tourisme « durable », « vert », « équitable », défini comme « un tourisme qui tient pleinement compte des impacts économiques, sociaux et environnementaux actuels et futurs » (selon l'Organisation Mondiale du Tourisme) ... n'échappe pas à ces paradoxes. Par cette contribution, nous souhaitons analyser les modalités rhétoriques et polysémotiques d'un discours promotionnel de l'escapade en nature sur Instagram. L'ambition est d'étudier les tensions entre la dimension expérientielle du discours, qui fait l'éloge des paysages non-urbains en les considérant comme des espaces de la tranquillité et du sublime (Benger Alaluf 2019) ou comme des décors esthétiques (Donadieu 2007), et la dimension mercatique, forgée par des logiques de captation issues des tendances actuelles de mises en scène, tel le storyliving (Marty 2021), à visée plus économique. Pour ce faire, nous examinerons les publications du profil Instagram de Jeanne Rondeau-Ducharme ou @jeannemap, québécoise qui se présente comme photographe, créatrice digitale et guide touristique. Travaillant notamment pour l'agence Bonjour Québec, le site touristique officiel du gouvernement de cette province, ou des enseignes d'équipement de plein air, elle publie régulièrement des photographies des paysages qu'elle visite et promeut. Nous nous servons, pour cette analyse, des méthodes d'analyse du discours argumentatif, particulièrement l'étude des stratégies affectives (Plantin 2016), croisées aux méthodologies d'analyse des rhétoriques visuelles (Barthes 1964, Joly 2011).

Références bibliographiques, par ordre d'apparition

- Christin R. (2017), Manuel de l'antitourisme, Montréal : Écosociété.
- Paquot T. (2014), Le voyage contre le tourisme, Paris : Eterotopia.
- Urbain J-D. (2002), L'idiot du voyage, Paris : Payot.
- Daum T., Girard, E. (2018), Du voyage rêvé au tourisme de masse, Paris : CNRS Éditions.
- Benger Alaluf Y. (2019), « Libérer le moi, Atmosphères et expériences émotionnelles », Les Marchandises émotionnelles, dir. E. Illouz, Paris : Premier Parallèle.
- Donadieu, P. (2007), « Les natures paysagères du tourisme. Du pittoresque au durable », Revue Espace, tourisme et loisirs, n°254 [en ligne].
- Marty S. (2021), « 'Swipe up' et 'code promo' : quand les influenceurs donnent vie à un storylinving dédié aux marques », Communication & Management, vol.18, p.47-65.
- Plantin C. (2016), Les bonnes raisons des émotions, Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné, Berne : Peter Lang.
- Barthes R. (1964), « Rhétorique de l'image », Communications, n°4, p.40-51.
- Joly M. (2011), L'image et les signes, Approche sémiologique de l'image fixe, Paris : Armand Colin.

Atelier B : Stratégies d'acteurs : le végétal communiqué (Salle 211)

L'intelligence territoriale au service de la préservation de la Posidonie

Daphne Duvernay, Eric Boutin, (*Université de Toulon*), Lisa Briot (*Office Français de la Biodiversité*)

Le Projet Life Marha, piloté par l'Office Français de la Biodiversité, (OFB) avec treize autres partenaires, intervient jusqu'en 2025 en appui aux gestionnaires de sites Natura 2000 pour améliorer l'état de conservation des habitats naturels marins. L'une des expérimentations de ce projet doit permettre d'améliorer la communication/sensibilisation, pour la préservation de la posidonie, dans une AMP du sud-est de la France. Elle consiste en la mise en place d'une démarche méthodologique d'intelligence territoriale (Masselot, 2020 ; Girardot, 2000) qui s'appuie sur les professionnels de la mer comme acteurs-relais auprès des différents publics. Cette étude poursuivait 3 objectifs :

- Le premier est de comprendre le niveau de conscience éco-citoyenne des professionnels de la mer et de cerner les actions déjà conduites par ces professionnels pour préserver l'herbier de posidonie. Nous avons réalisé une enquête par questionnaire auprès de ces professionnels de la mer.
- Le second est de juger du niveau d'engagement des professionnels de la mer et de leur capacité à se mobiliser pour devenir les relais d'une stratégie de communication définie au niveau de l'AMP. Cet objectif s'appuie sur la théorie du "Two Step Flow of communication". L'AMP doit s'appuyer sur les professionnels de la mer pour démultiplier son action (Bertacchini, 2004).
- Le dernier objectif poursuivi est de s'appuyer sur les professionnels de la mer pour coconstruire avec eux une stratégie de communication en matière de préservation de l'herbier de posidonie (Herbaux, 2007 ; Gorla, 2007 ; Masselot 2014 et 2018). Les professionnels de la mer sont conviés à un focus groupe. Ces focus groupe se sont déroulés avant le lancement de la saison estivale les 24 Juin 2021 (9 professionnels présents) et le 25 juin 2021 (11 professionnels présents).

Chaque réunion s'est déroulée sur un format de 2 heures. Chaque focus groupe s'est déroulé en trois temps. Dans un premier temps, un retour des principaux enseignements du questionnaire soumis aux professionnels a été présenté. Ensuite, nous avons soumis au vote des professionnels les supports de communication qui avaient été travaillés. On leur a demandé de voter un utilisant un QR code. Enfin, la partie la plus riche a consisté en un échange entre professionnels et membre de l'AMP. La question centrale du focus groupe était la suivante : « Considérant votre secteur d'activité, votre statut de leader d'opinion auprès de vos clients, et vos outils de communication existants, comment pouvons-nous collaborer ensemble pour mettre en œuvre une stratégie de communication relayée? ».

Afin de maximiser le nombre de professionnels interrogés qui accepteraient de participer au focus groupe, nous avons mobilisé les techniques de communication d'influence (communication engageante et nudge)

dans la rédaction même des questions. Deux versions du questionnaire ont été conçues. Un professionnel sur 2 a été soumis au questionnaire brut et l'autre au questionnaire comportant des questions engageantes (Bernard et Joule, 2005) et nudge (Thaler et Sustein, 2010).

Il est important d'associer ces professionnels le plus en amont à la stratégie de communication car ils ont une connaissance fine du terrain. Ceci correspond à une vision où la stratégie de communication ne doit pas être définie dans une logique top down mais dans une logique de mobilisation des énergies de type Bottom up. Cette démarche est alors cohérente avec une logique d'intelligence territoriale où la stratégie est mise en place et déployée avec les acteurs du territoire.

Bibliographie

- Bernard, F. & Joule, R. V. (2005). Le pluralisme méthodologique en Sciences de l'Information et de la Communication à l'épreuve de la communication engageante. *Questions de communication*, 7, 185-207.
- Bertacchini Y. (2004) Entre information & processus de communication : L'intelligence territoriale, "3e rencontres TIC & Territoire : quels développements ?", Lille, mai 2004, revue ISDM, n°16.
- Girardot, J.-J. (2000) Principes, Méthodes et Outils d'Intelligence Territoriale. Évaluation participative et Observation coopérative, in *Conhecer melhor para agir melhor*, Actes du séminaire européen de la Direction Générale de l'Action Sociale du Portugal, EVORA, 3-5 mai 2000, DGAS, Lisbonne, 2000, p. 7-17
- Goria, S. (2007) L'expression de problème et la médiation informationnelle : le cas posé par l'intelligence territoriale, VDM
- Verlag Dr Müller, 2007 Herbaux, (2007) P. Intelligence territoriale, repères théoriques Lharmattan, 195 pages, 2007
- Masselot, (2018) C. Communication et information territoriales pour des actions concertées. Le retour au territoire. L'identité à l'épreuve de la mondialisation, 2018
- Masselot, C. (2014) Co-construire l'information territoriale pour des actions concertées. Les Cahiers de l'administration, Office français des relations extérieures, 2014, L'Intelligence Territoriale 25 ans déjà !, Les cahiers d'Administration, hors série de la revue Administratio (Supplément au n°244), pp.45
- Masselot, C. (2020) Pratiques collaboratives et réseaux d'acteurs dans les territoires. L'intelligence territoriale : du diagnostic au projet de territoire, Sep 2020, Cluny, France.
- Thaler, R., Sustein, C., (2010), Nudge, Paris : Vuibert, 288

La biodiversité dans le discours RSE ou quelle trame narrative pour éviter le « biodiversitywashing »

Céline Pascual Espuny (*Aix-Marseille Université*), Catherine Loneux (*Université de Rennes 2*)

Pour la première fois, en juin 2021, les alertes sur le changement climatique et sur la perte de la biodiversité font l'objet d'un seul document : « Biodiversity and climate change : scientific outcome » co-écrit 50 des meilleurs spécialistes mondiaux sélectionnés par les deux réseaux mondiaux en charge du climat (IPCC) et de la biodiversité (IPBES) (Parrenin, 2020). Jusque-là biodiversité et changement climatique avaient vécu des existences parallèles dans l'agenda international. La biodiversité entre enfin aussi dans l'agenda des organisations et puissances privées.

En termes de communication, la biodiversité peut être considérée comme une « méga-thématique » émergente, qui va avoir vocation à croître très vite dans le discours des organisations, et en particulier des entreprises (Vos, 2014). Elle doit s'intégrer à un discours déjà constitué sur la RSE (Tremblay, 2007) et le développement durable (Allard-Huver, 2015, Biros, 2014, Lapointe, 2007), à forte connotation climatique, avec ses reportings extra-financiers, ces indicateurs propres...et qui traîne un passif de greenwashing (Coppolecchia, 2010, Delmas, 2011, Parguel, 2011, Pascual Espuny, 2015) pesant pour certains. Comment saisit-on la biodiversité dans les entreprises ? Quelle est la place laissée au vivant, et en particulier, aux végétaux ? Vingt ans après, vont-elles pouvoir éviter les erreurs du greenwashing, tout en étant semblablement dans la même posture ? Comment ainsi éviter un nouveau « biodiversitywashing » ?

Notre proposition s'inscrit ainsi dans l'axe du colloque « Mutations du rapport à la norme et autorégulation du rapport au vivant : vision naturaliste, enjeux d'anthropocène et d'anthropisation » et nous précisons notre la question de recherche : **Comment tendre vers une responsabilité sociale des entreprises réellement**

« progressante » (au sens de progrès en matière d'éthique environnementale)? Sachant que le piège à éviter présente le même profil : les connaissances et les acquis en termes de biodiversité sont si ténues qu'il est compliqué de ne pas tomber dans des discours creux et généralistes.

Nous organisons notre propos en deux temps :

- 1) Examiner la trame interdiscursive qu'ouvre le croisement du récit sur le climat avec celui de la biodiversité ;
- 2) Analyser l'hybridation des discours dans un contexte marqué par le greenwashing. Nous proposons une lecture critique et prospective de ce fait social et communicationnel (stratégies narratives de la RSE).

La question étant émergente dans l'espace public, notre corpus de recherche s'appuie sur la trentaine de publications et de rapports qui ont paru sur la plateforme de « l'Initiative française pour les entreprises et la biodiversité » et sur ceux rédigés au sein du groupe de travail " Entreprises et Biodiversité " créé par le Comité français de l'UICN en juin 2009, qui réunit 66 membres (UICN, ses partenaires du secteur privé, experts), à l'avant-garde de ces questions. Ces deux études de cas nous permettront d'apporter des premières conclusions à nos questions de recherche.

Nous y observons la complexité narrative de la biodiversité, l'allergie et la prudence face au risque de « biodiversitywashing », l'hybridation des discours climat/biodiversité ainsi que le positionnement et les intentions des acteurs dédiés au travers des démarches de soft law (Loneux, 2016) et des questions des nouvelles normes émergentes en entreprise.

Bibliographie

- Allard-Huver, F. (2015). La transparence, de pierre angulaire à pierre d'achoppement des controverses médiatiques. Dans C. A. Catellani A, *La communication transparente, l'impératif de transparence dans les discours des organisations* (pp. 31-47). Louvain la Neuve: Presses Universitaires de Louvain.
- Biros, C. (2014). Les couleurs du discours environnemental. *Mots. Langage du politique*, n°105, 45-66.
- Coppolecchia, E. K. (2010). The Greenwashing Deluge: Who Will Rise Above the Waters of Deceptive Advertising? *University Miami Law Review*, n° 64, 1353-1405.
- Delmas, M. C. (2011). The Drivers of Greenwashing. *California Management Review*, vol. 54, n° 1, 64-87.
- Lapointe, A. (2007). RSE et DD, des pratiques en quête de légitimité. Dans T. S., *Développement durable et communication, au-delà des mots, pour un véritable engagement* (pp. 64-76). Montréal: Presses de l'Université du Québec.
- Loneux, C. (2016). La responsabilité sociale des entreprises comme soft law: Formes et enjeux de régulation, de dialogue et de frontières. *Revue française des Sciences de l'Information et de la Communication*, 9, 3-17.
- Parguel, B. B.-M. (2011). How Sustainability Ratings Might Deter "greenwashing": A Closer Look at Ethical Corporate Communication. *Journal of Business ethics*, n°102, 15-28.
- Parrenin, F. &. (2020). Biodiversité et changement climatique: entre discours du spécialiste et discours vulgarisé. *Les Carnets du Cediscor. Publication du Centre de recherches sur la didacticité des discours ordinaires*, (15), 33-46.
- Pascual Espuny, C. (2015). Le greenwashing, contre-indice de maturité de la communication environnementale? Dans T. Libaert, *La communication environnementale* (pp. 199-2014). Paris: CNRS Edition.
- Raffin, J.-P. (2007). De la protection de la Nature à la gouvernance de la biodiversité. *Ecologie et Politique*, n°30, 97-109.
- Tremblay, S. (2007). Du sous-développement au développement durable, l'émergence d'un concept. Dans T. S., *Développement durable et communication, au-delà des mots, pour un véritable engagement*. Montréal: Presses de l'Université du Québec.
- Vos, J. (2014). Actions Speak Louder than Words: Greenwashing in Corporate America. *Notre Dame Journal of Law, Ethics and Public Policy*, vol. 23, 673-697.

Les labels "verts" au service de la protection de la nature sur les territoires : une communication assumée

Dominique Francon, *Aix-Marseille Université*

La conférence de Rio de 1992¹ a constitué un tournant majeur dans la prise en compte de l'impact de l'action des territoires pour la préservation de l'environnement. En effet, pour une efficacité maximale et l'engagement du plus grand nombre à agir de manière vertueuse, il est déterminant de proposer des méthodologies d'actions au plus proche des citoyens. Cependant si les intentions sont posées, les méthodologies, elles, ne sont pas détaillées. Pour les pouvoirs politiques territoriaux se pose la question des outils pertinents à utiliser.

Rajoutons à cela le fait que les différentes législations : lois de décentralisation², Grenelle de l'environnement³... ont impliquées de nouvelles organisations dans le portage des projets environnementaux. Les notions de participation, de concertation deviennent les lieux communs de ces nouvelles méthodologies de projets.

Les collectivités territoriales se sont donc appuyées sur des labels « verts » afin d'adosser leurs projets à une méthodologie existante. L'avantage de ces labels est de donner un cadre avec un objectif à atteindre pour obtenir la labellisation, un accompagnement technique du territoire et parfois une boîte à outils méthodologiques permettant la concertation, la communication et l'évaluation du dispositif (Ducros H., 2017).

Il existe autant de labels que d'axes de réflexion à préserver la nature : Labels « 0 pesticides », « 0 plastique », « Ville de miel », « Villes et Villages Fleuris », « Territoires engagés pour la nature ». Les méthodologies proposées par ces labels constituent un réel soutien aux territoires souhaitant s'engager. Mais un questionnement se fait jour : « Quel est la portée réelle, en termes de préservation de l'environnement, de ces actions très ciblées ? » ; « le label : un outil technique à visée politique ? » ; « Le label : enjeu technique ou communicationnel ? ».

Pour donner suite à ces considérants notre question de recherche est libellée de la façon suivante: Comment les territoires utilisent les labels pour communiquer sur leur stratégie de préservation de l'environnement ?

A travers notre communication, nous proposons la méthodologie suivante : dans une première partie nous précisons pourquoi les territoires se sont appuyés sur les labels pour structurer leur action de préservation de l'environnement. Quels sont enjeux politiques, méthodologiques et communicationnels (Bergeron H., Castel P., Dubuisson-Quellier S., 2014).

Dans une seconde partie nous étudierons les apports de la littérature scientifique sur les différents labels « verts » proposés aux territoires pour mettre en valeur leurs différentes actions mais aussi normer celles-ci (Tozzi P., Guéneau S., Ndiaye A., 2011). Enfin, dans une troisième partie nous aborderons l'impact de l'utilisation des labels sur les territoires dans la conception même des politiques environnementales locales.

¹ Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement, 3-14 juin 1992 ² La première loi est celle du 2 mars 1982 relative aux droits et libertés des communes, des départements et des régions : la loi supprime la tutelle exercée par le préfet sur les collectivités locales ³ Le Grenelle Environnement est un ensemble de rencontres politiques organisées en France en septembre et décembre 2007, visant à prendre des décisions à long terme en matière d'environnement

Bibliographie

Thiard, P., (2019), Certification environnementale de parcs d'activités : le marketing territorial au service du développement durable, HAL

Bergeron H., Castel P., Dubuisson-Quellier S., (2014), Gouverner par les labels, Presses de Sciences Po, « Gouvernement et action politique », Vol 3, p. 7 à 31

Tozzi P., Guéneau S., Ndiaye A., (2011), Gouverner par les normes environnementales : jeux d'acteurs et de puissance dans la certification forestière, Érès, « Espaces et sociétés », n°146, p. 123-139

Ducros H., (2017), Un label patrimonial pour des valeurs environnementales en France rurale : vers un capital environnemental ? Norois, Environnement, aménagement, société

Challéat S., (2017), La lutte contre la pollution lumineuse s'organise dans les territoires, The conversation

De Jaeger, J-M., (14/12/2021), Pourquoi les « Villes et Villages fleuris » ne sont pas tous si fleuris que ça ? Le Figaro (édition numérique)

Plants and daisies: industries' green dilemmas in the changing landscape of sustainability

Sheralyn Yeo Fernandez, *Aix-Marseille Université*

This paper addresses the mutations of the industrial world, its relationship to a newly imposed “green” norm, the EU Taxonomy Climate Delegated Act and to self-regulation faced with the challenges of preserving biodiversity. Biodiversity is vitally threatened due to anthropocentric activity inducing climate change, ending an era of homeostasis that allowed biodiversity to manifest and flourish. The EU Taxonomy Climate Delegated Act² came into effect as of January 1, 2022, aiming to mark a significant milestone in providing transparency, both to companies and investors. It is a classification system categorizing economic activities that fulfil at least one of six environmental objectives³ and doing no harm to any other. For industries⁴, there is the growing pressure to go “green”. As a researcher, we question these phenomena: what are the dilemmas and challenges for industries as they undertake the green transition? Could the symbolic color “green” be, in itself, a living being evolving and mutating as it seeps into public and less public arenas, such as the European Union, industrial “plants” and boardrooms?

Analyzing discussions and media articles classifying hydrogen from green to gray, nuclear and gas as green or amber, financial products as light or dark green, we come to a better understanding of the ambiguity of the sustainability landscape and the difficulties of decision-making and self-regulation for industries. Moreover, the broadness of definitions, partly to account for multi-sectorial differences, makes for a very blurry sustainability landscape. In the end, as what the EU Taxonomy, CSRD and SFDR intend, the answer lies perhaps in the “green” of the dollar.

Through a series of participant observations and media analysis of articles from key journals on the green transition for industries, our research confronts “green” as a living concept with the living organism that is an industrial “plant” and shines some light on the dilemmas, challenges and self-regulatory initiatives faced by industries as they walk along the sustainability path, blooming into veritable contributors to the creative economy.

¹ Source of photo of a nuclear power plant: Pexels; photo from Pixabay; source of photo of wind vanes: Pexels; photo taken by Enrique Lorca.

² The EU Taxonomy Act is part of a powerful trio combining two other pillars, that of the Corporate Sustainability Reporting Directive (CSRD) and the Sustainable Finance Disclosure Regulation (SFDR). It is expected that, over time, the trio will be an enabler of change and transition towards sustainability and the preservation of biodiversity. As well as being a useful guide for institutional investors, the Taxonomy Regulation requires that Member States use the EU Taxonomy as the basis of any EU or national (meaning public) labels for green corporate bonds or financial products under the scope of the SFDR.

³ The six objectives are: climate change mitigation, climate change adaptation, sustainable use and protection of water and marine resources, transition to a circular economy, pollution prevention and control, and lastly, protection and restoration of biodiversity and ecosystems.

⁴ Industries represent globally 21% of greenhouse gas emission (GHG) sources as well as contributing to other sources such as Electricity production (25%), Transportation (14%), Buildings (6%) (Figures from the 2014 IPCC WG3 ARS report, next report to be published in 2022).

Bibliography:

Allard-Huier, F. Ce que les SIC font aux controverses environnementales, ce que les controverses environnementales font aux SIC. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*. Online since January 01 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/10215> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfsic.10215>

Chabris, C. F., & Simons, D. J. (2010). *The invisible gorilla: And other ways our intuitions deceive us*. New York: Crown.

Chung, S.-h., & Herrnstein, R. J. (1967). Choice and delay of reinforcement. *Journal of the Experimental Analysis of Behavior* 10(1), 67–74.

Cohen, M. D., March, G. M., & Olsen, J.P. (1972). A garbage can model of organizational choice. *Academic Science Quarterly* Vol.17. 1-25. Sage Publications.

- Graham, J. R., Harvey, C. R., & Rajgopal, S. (2005). The economic implications of corporate financial reporting. *Journal of Accounting & Economics* 40. 3-73. Elsevier.
- Lee, E. S. (1966). A Theory of migration. *Demography* Vol.3(1), 47-57. Duke University Press.
- Loneux, C. (2016). La Responsabilité Sociale des Entreprises comme Soft Law : Formes et enjeux de régulation, de dialogue et de frontières. *Revue française des sciences de l'information et de la communication* 9. Online since September 01 2016. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/2284> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfsic.2284>
- Pascual Espuny, C. (2008). Comment les organisations se saisissent-elles de l' « image verte » ?. *Communication et organisation* 34. Online since December 01 2008. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/1232> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.1232>
- Pascual Espuny, C. (2010). Économie créative : nouvelle traduction du développement durable ?. *Communication et organisation* 37. Online since June 01 2013. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/1232> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.1232>
- Patel, C. P., Pearce J. A., Oghazi P. (2021). Not so myopic: Investors lowering short-term growth expectations under high industry ESG-sales-related dynamism and predictability. *Journal of Business Research* 128. 551-563. Elsevier.
- Porter, M. E., & Kramer M. R. (2006). Strategy and society: The link between competitive advantage and corporate social responsibility. *Harvard Business Review* 84, no. 12. 78-92.
- Porter, M. E., & Kramer M. R. (2011). The big idea: How to reinvent capitalism-and unleash a wave of innovation and growth. *Harvard Business Review* 89(1-2). 62-77.
- Tversky, A., & Kahneman D. (1974). Judgement under Uncertainty: Heuristics and Biases. *Science* Vol. 185. 1124-1131. American Association for the Advancement of Science.

Internet links:

- https://ec.europa.eu/info/business-economy-euro/banking-and-finance/sustainable-finance/eu-taxonomy-sustainable-activities_en
- <https://events.economist.com/sustainability-week/agenda/>
- <https://events.workiva.com/event/802d7405-3f42-43bc-9478-3b738c1e59f9/websitePage:04eab9e8-ef3f-4185-9c0c-f05d8ec57ad5>
- <https://gestiondesrisques.net/2021/02/09/amrae-la-sagesse-du-risque-pour-une-immunite-collective-3-4-fevrier-2021-ce-qui-se-cache-derriere-ce-titre-a-lire-et-re-voir/>
- <https://reutersevents.com/events/impact/>
- <https://reutersevents.com/events/next/>
- <https://socialeurope.eu/green-taxonomy-traffic-light-coalition-flashes-amber>
- <https://www.bloomberglive.com/event/sustainable-business-summit-global-july-13-14-2021/>
- <https://www.eco-business.com/news/explainer-the-many-shades-of-hydrogen/>
- https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2018/02/ipcc_wg3_ar5_full.pdf
- <https://www.sharedvalue.org/event/make-the-pivot-turn-purpose-into-practice-with-shared-value-an-introduction-to-the-purpose-playbook/> <https://ukcop26.org/>

13h30-15h30 Ateliers parallèles

Atelier A: Découvrir et construire les rapports au monde végétal (Salle 201b)

La visite des ruines abandonnées comme éducation environnementale. Une approche critique du patrimoine et de l'urbex

Nathanaël Wadbled, *PRIM*

S'inscrivant dans la perspective des critical heritage studies (Harrison et Sterling 2020), cette communication envisage les pratiques du patrimoine et de l'exploration urbaine (urbex) d'un point de vue environnemental. Je suivrai une double approche, qui rend compte du travail réalisé dans le cadre d'une recherche-action.

D'une part, la description d'une visite guidée que j'ai réalisée de ruines abandonnées dans le Morvan montrera comment ces espaces sont un espace de communication avec les agents végétaux. Ces ruines se présentent en effet comme une hybridité entre construction humaine et action des non-humains dans un même environnement devenu l'habitat de ces derniers (auteur, 2020). Les agents dont l'action est la plus manifeste sont les végétaux. Le guide transmet les littératies nécessaires (Kahn, 2010) à la perception et à la compréhension de cette situation. Il montre que la partition naturaliste entre artificiel et naturel échoue en effet à décrire ces paysages. Au-delà des espaces visités, les visiteurs prennent conscience de la biodiversité qui se développe dans les constructions humaines et qui reste souvent inaperçue dans l'espace urbain (Arnould, Le Lay, Dodane et Melani, 2011). L'éducation environnementale ne passe alors pas par un discours explicatif, mais par une expérience de l'environnement grâce à un travail de curation des ruines délabrées (DeSilvey, 2017).

L'étude de cette action sera articulée à une analyse théorique critique des ontologies portées par le patrimoine et l'urbex en tant qu'institutions modernes (Latour, 1991). Elle montrera que l'effort fait pour valoriser les faits de culture se fait au prix du déni de la présence des agents végétaux qu'il est pourtant impossible d'ignorer. Parmi la pluralité des façons d'appréhender les ruines (Schnapp, 2020), le patrimoine s'attache à rendre ces inscriptions illisibles. Comme il a pour fonction de transmettre l'intégrité des constructions humaines (Davallon, 2006), les ruines sont en état par la suppression des traces des agents végétaux et en les domestiquant (Mathis, 2017). Les vestiges sont ainsi préservés de ce qui apparaît comme leur dégradation. Si la présence des agents végétaux est ainsi souvent rendue difficilement observables, elle est au contraire manifeste dans les espaces pratiqués par l'urbex – bien que cette pratique soit généralement comprise comme culturelle (Le Gallou, 2018). Il est donc plus aisé de la reconnaître et d'y répondre, en développant des littératies qui pourront également être mobilisées pour faire de la visite du patrimoine une expérience environnementale et non seulement historique.

Bibliographie

- Arnould P., Le Lay Y., Dodane C. et Meliani, 2011, La nature en ville l'improbable biodiversité » n°13, p. 45-68.
- Davallon Jean, 2006, Le don du patrimoine, Paris, Hermès.
- DeSilvey C. (2017). Curated Decay: Heritage Beyond Saving. Minneapolis : The University of Minnesota Press.
- Harrison R et Sterling C. (dir.), (2020), Deterritorializing the Future: Heritage in, of and after the Anthropocene, London : Open Humanities Press.
- Kahn R. (2010) Critical Pedagogy, Ecopedagogy, and Planetary Crisis: The Ecopedagogy Movement, New York : Peter Lang.
- Latour B. (1991). *Nous ne sommes pas humains*, Paris : La Découverte.
- Le Gallou A. (2018), « From urban exploration to ruin tourism: a geographical analysis of contemporary ruins as new frontiers for urban tourism », *International Journal of Tourism Cities*, vol.4, n°2, p.245-260.
- Mathis C.-F. (2017), *La ville végétale : Une histoire de la nature en milieu urbain (France, XVIIe-XXIe siècle)*, Paris : Champ Vallon.
- Schnapp A. (2020), *Une histoire universelle des ruines*, Paris, Seuil.
- Wadbled (2020), « L'imaginaire écologique du tourisme de ruine faire l'expérience d'une présence de la nature plutôt que de l'histoire », in *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, n° 39-2 Nulle part Ailleurs. Repenser les espaces marginaux et leur vie , <http://journals.openedition.org/teoros/4547>.

La place du végétal dans l'exposition « Dessine-moi l'écologie » : une communication symbolique de notre rapport au monde. Approches éducommunicationnelle et sémiopragmatique

Audrey Bonjour (*Aix-Marseille Université*)

Objet d'étude

« Dessine-moi l'écologie » est une exposition itinérante, composée de 11 panneaux autoportants, conçue et produite par l'association Cartooning for Peace, un réseau international de dessinateurs de presse « résolument engagés dans la lutte pour l'environnement »¹. Créée pour la rentrée 2020, l'exposition est à destination des collèges et lycées sur l'ensemble du territoire français avec le soutien de la Mutuelle générale de l'éducation nationale (MGEN).

Cadrage théorique, problématique et plan

D'un point de vue théorique, ce type de dispositif s'inscrit à la croisée des chemins, sur des fronts d'interdisciplinarité, entre médiation culturelle (l'art du dessin de presse à destination d'un public particulier) (Caune, 2020 ; Desailly, 2017 ; Dacheux, 2009), l'éducation populaire et citoyenne (l'école hors les murs) (Croce et Crenn, 2021 ; Freire, 2013 ; Cardon et Granjon, 2013), la pédagogie muséale (une exposition itinérante) (Boudjema, 2019 ; Glicenstein, 2009), la communication d'action et d'utilité sociétale (via notamment un dispositif iconique et textuel pour répondre à des enjeux sociétaux cruciaux) (Bernard, 2006 ; Nom, Auteur, 2017) : en somme, nous mobilisons une approche éducommunicationnelle (Auteur, 2015 ; Soares, 2010) et sémiotique (Boutaud, 2020, 2012, 2005, 1998) afin de rendre compte des articulations de ce qui fait sens entre éducation et communication.

Dans un premier temps, nous analyserons le dispositif « Dessine-moi l'écologie » dans sa portée éducommunicationnelle, à savoir quels agencements de sens président, - esthétique, esthésique et éthique à l'instar de Jean-Jacques Boutaud (1998) - pour transmettre un message d'ordre écologique ? Comment le dispositif ouvre-t-il la réflexion vers une problématique éducommunicationnelle ? C'est-à-dire comment la communication peut-elle être au service de l'éducation dans sa dimension protéiforme et performative des savoir, savoir-faire, savoir-être ? Dans un second temps, nous mènerons une étude sémiopragmatique des supports de communications constitués de panneaux et d'un livret sur lesquels le dessin de presse tient une place centrale. Il s'agira alors de décrire les régimes de figurabilité (substantiel, analytique, référentiel, situationnel, interactionnel, Boutaud, 1998) des questions écologiques, des problèmes environnementaux, des urgences du développement durable où les liens entre croyances, imaginaires et manipulation du cadre normatif ouvrent vers une analyse en termes de communication symbolique, d'expérience sensible, de continuum sémiologique. En filigrane, notre communication questionnera le système de valeurs de la violence végétale ou maltraitance végétale.

Principaux résultats

Notre analyse nous permet d'illustrer comment l'exposition participe à la création d'un éducosystème communicationnel (performativité des discours et interdiscursivité) ; et comment notre rapport au végétal traduit notre propre rapport au monde, dans un contexte d'urgence écologique (Jalenques-Vigouroux, B. & Pascual Espuny, 2009). En outre, la figurabilité des végétaux s'appréhende à travers 4 axes principaux : la mobilisation des corps dans une forme d'artivisme (Pahud et Paveau, 2018 ; Balasinski, 2009 ; Allard et Blondeau, 2007) ; comment le végétal a mauvaise presse (Burzala-Ory, 2022) ; la difficile cohabitation : invisibilité des hommes (et animaux) ou absence végétale dans les dessins (Brunnel, 2018) ; le rôle des figures de style iconico-textuelles pour rassembler monde animal et monde végétal (Simon, 2012). In fine, la figurabilité du végétal est ici envisagée dans la mise en scène des rapports de pouvoir et d'opposition (en particulier homme-végétal-animal) (Mercier, 2001), articulés ou non à d'autres rapports de pouvoirs (culturel, financier) ainsi que par le poids des valeurs normatives. En outre, sont questionnés aussi la représentation d'une « diversité » de végétaux et son mode d'approche. ¹ Exposition itinérante « Dessine-moi l'écologie » - Cartooning for Peace

BIBLIOGRAPHIE

Bonjour, Audrey, 2017 ALLARD, L. et BLONDEAU, O., « L'activisme contemporain : défection, expressivisme, expérimentation », Rue Descartes, n° 1, 2007, pp. 47-58.

BALASINSKI, J., « Art et contestation », Dictionnaire des mouvements sociaux, 2009, pp. 67-73.

BERNARD, F., « Organiser la communication d'action et d'utilité sociétales. Le paradigme de la communication engageante », Communication et organisation. Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle, n° 29, juin 2006, pp. 64-83.

- BOUDJEMA, C. « Éducation muséale en ligne et engagement : La participation des musées à l'éducation à l'environnement », *Éducation relative à l'environnement [En ligne]*, Volume 15 - 1 | 2019, mis en ligne le 20 décembre 2019, consulté le 10 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ere/4551> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ere.4551>
- BOUTAUD, J.-J., « Traces expérientielles et formes de vie. Sémiogenèse d'une séquence expérientielle à la Cité des vins (Bordeaux). », décembre 2020.
- BOUTAUD, J.-J., « L'esthétique et l'esthétique. La figuration de la saveur comme artification du culinaire », *Sociétés Représentations*, vol. 34, n° 2, 2012, pp. 85-97.
- BOUTAUD, J.-J., *Le sens gourmand : de la commensalité, du goût, des aliments*, Paris, Jean-Paul Rocher, 2005. BOUTAUD, J.-J., *Sémiotique et communication : du signe au sens*, Paris, Harmattan, 1998 (Collection Champs visuels).
- BRUNEEL, E., « Quand montrer c'est ne pas dire : analyse sémiotique comparée de deux campagnes gouvernementales de sensibilisation aux préjugés », *Les cahiers de la LCD*, vol. 6, n° 1, mars 2018, pp. 77-97.
- BURZALA-ORY H., Clémentine Hugol-Gential and Jean-Jacques Boutaud, « L'image des légumes », *Anthropology of food [Online]*, Articles VARIA, Online since 04 August 2017, connection on 10 February 2022. URL : <http://journals.openedition.org/aof/8172>
- CARDON, D. et GRANJON, F., *Médiactivistes*, s.l., Presses de Sciences Po, 2013.
- Caune, J. (2018). La médiation culturelle: Notion mana ou nouveau paradigme ?. *L'Observatoire*, 51, 9- 11. <https://doi-org.lama.univ-amu.fr/10.3917/lobs.051.0009>
- CROCE, C. et CRENN, C., 2021 ART, RECHERCHE ET ANIMATION Éditeur : Carrières Sociales Editions Collection : des Paroles & des Actes | 9 Lieu d'édition : Bordeaux
- DACHEUX, É., *La bande dessinée: art reconnu, média méconnu*, Paris, CNRS Éd., 2009 (Hermès 54).
- DESAILLY, I., 2017, *Le dessin de presse : une forme de discours dialogique*. Thèse de doctorat de Sciences du langage. Université Paris Descartes
- FREIRE, P., *Pédagogie de l'autonomie*. Érés, « Éducation formation - Poche », 2013, URL : <https://www-cairn-info.lama.univ-amu.fr/--.htm>
- GLICENSTEIN, J. (2009). II. L'exposition comme langage et comme dispositif. Dans : J. Glicenstein, *L'art une histoire d'expositions* (pp. 85-149). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.
- JALENQUES-VIGOUROUX, B. & PASCUAL ESPUNY, C. (2009). Des bulles pour le développement durable. *Hermès, La Revue*, 54, 133-139. <https://doi-org.lama.univ-amu.fr/10.4267/2042/31571>
- MERCIER, A., 2001, *Pouvoirs de la dérision, dérision des pouvoirs* Hermès
- PAHUD, S. et PAVEAU, M.-A., « Les mondes possibles des féminismes contemporains », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, n° 2017-2, mars 2018. SIMON, J., « Les Casseurs de pub contre la société de consommation ! Stratégies de détournement pour convaincre », *Mots. Les langages du politique [En ligne]*, 98 | 2012, mis en ligne le 01 mai 2014, consulté le 10 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/20602> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.20602>
- SOARES, I. de O., « Educação e terceiro entorno: diálogos com Galimberti, Echeverría e Martín- Barbero », *Comunicação & Educação*, vol. 15, n° 3, décembre 2010, pp. 57-66

Elaborer, vendre et boire du vin vivant : étapes d'une conversation avec des non-humains

Pierre Beslay, CNAM, laboratoire DICEN

Elaborer, vendre et boire du vin vivant : étapes d'une conversation avec des non-humains
Que se passe-t-il lorsque l'on passe d'un vin élaboré selon des pratiques dites "conventionnelles" à des pratiques plus durables, qu'elles soient dans le cadre de l'agriculture biologique, de la biodynamie ou même des très récemment labellisés "Vins Méthode Nature" ? Il y a quelque chose de malaisé à qualifier ces pratiques lorsqu'on garde intacte le paradigme naturaliste : on les définira souvent par la négative : ce vin ne contient pas de sulfites, il n'a pas été filtré, cette vigne n'est pas désherbée chimiquement. Ce cadre ne nous permet en effet jamais que de dire qu'un vigneron manipule de la matière, que nous buvons une boisson agréable ou que nous commercialisons des vins élaborés dans le "respect de la nature".

Tout change lorsque l'on altère les frontières du paradigme naturaliste. Si l'on commence à étudier la façon dont le sens circule parmi les non-humains, végétaux et animaux [Kohn, 2017], la façon dont il circule entre les paysans et les végétaux dont ils s'occupent [Kazic, 2022] ou encore la façon dont ces vignerons "nature" tissent des liens sensibles [Pineau, 2019], on commence à être mieux équipé pour qualifier ce qu'il se passe positivement dans le travail de ces vignerons. Notre hypothèse, qui s'appuie sur la sémiotique des transactions coopératives développée par Manuel Zacklad [2020] est que l'on pourrait décrire ce travail comme une conversation avec le vivant depuis le travail de la vigne jusqu'à la mise en bouteille en passant par la vinification.

Celles et ceux qui s'ajoutent après, des intermédiaires aux consommateurs, rejoignent cette conversation en faisant circuler ces vins, en leur attachant l'histoire de leur élaboration, en prescrivant des conditions de dégustation optimale et puis enfin, en les buvant [Boutaud, 2016]. Notre recherche s'appuie sur un travail ethnographique commencé auprès de vignerons, puis auprès d'agents chargés de distribuer leurs vins, de sommeliers, de cavistes jusqu'à des séances de dégustation organisées pour faire découvrir leurs vins. Elle implique également une étude de la communication autour de ces vins sur le web et particulièrement les réseaux sociaux numériques : dans des groupes facebook qui leur sont dédiés, sur des pages instagram de certains domaines, sur les comptes twitter de vignerons et d'autres personnalités du vin nature.

Comme l'a dit Bruno Latour dans un livre qui a marqué un tournant notable pour l'étude de la prétendue séparation entre nature et culture [1991], il s'agit aussi ici de montrer que nous n'avons jamais été modernes, c'est-à-dire que nous n'avons jamais cessé d'entretenir des liens sensibles avec les non humains végétaux à travers l'élaboration, la distribution et la consommation de vin. La proposition des acteurs du vin durable étant d'investir et de prendre au sérieux cette relation que nous avons avec eux pour pouvoir prendre du soin du monde que nous avons en commun.

Bibliographie

- Boutaud, J. J. (2016). Le vin et l'éveil des sens. L'expérience du goût en partage. Hermès, n° 74(1), 110. <https://doi.org/10.3917/herm.074.0110>
- Kazic, D. (2022). Quand les plantes n'en font qu'à leur tête: Concevoir un monde sans production ni économie. Paris: La Découverte.
- Kohn, E. (2017). Comment pensent les forêts : Vers une anthropologie au-delà de l'humain (1re éd.). ZONES SENSIBLES.
- Latour, B. (1991). Nous n'avons jamais été modernes : Essai d'anthropologie symétrique. Editions La Découverte.
- Pineau, C. (2019). La corne de vache et le microscope: Le vin « nature », entre sciences, croyances et radicalités. Paris: La Découverte.
- Zacklad, M. (2020). Changements de régimes de conversation dans la transition numérique. *Approches Théoriques en Information-Communication (ATIC)*, 1, 7-40. <https://doi.org/10.3917/atic.001.0007>

Femmes et fumage de poissons en Côte d'Ivoire : De l'adoption de technologie innovante pour la réduction de l'impact environnemental et sanitaire

Akoissy Clarisse-Leocadie Thoat, *CERCOM*

Le poisson fumé joue un rôle significatif en matière de sécurité alimentaire et nutritionnelle, représente 2/3 de la consommation des produits de pêche en Côte d'Ivoire et est encore obtenu suivant des méthodes vétustes de fumage traditionnel. Ces méthodes sont peu soucieuses de la santé des populations et de la préservation de l'environnement, malgré l'existence de technologies améliorées introduites dans le pays. L'usage du four traditionnel nuit à la santé des femmes fumeuses, gravement affectée du fait de l'exposition prolongée aux fumées et à la chaleur. De même, l'usage abusif de combustibles constitués pour l'essentiel de mangroves a un impact considérable sur l'écosystème et par ricochet la durabilité des ressources naturelles car détruit les zones de reproduction du poisson. Le poisson n'est pas seulement une source de protéines et de graisses bénéfiques, il est également l'unique source de nutriments essentiels. Il convient de s'accorder sur

les initiatives durables de fumage pour préserver la santé des femmes transformatrices de poisson ; en effet, l'usage du four traditionnel nuit à la santé des femmes fumeuses, gravement affectée du fait de l'exposition prolongée aux fumées et à la chaleur. De même, l'usage abusif de combustibles constitués pour l'essentiel de mangroves a un impact considérable sur l'écosystème et par ricochet la durabilité des ressources naturelles car détruit les zones de reproduction du poisson. De plus, fumer 1 kilogramme de poisson requiert 5 kilogrammes de bois, sans compter l'émission massive de gaz CO₂ et les hydrocarbures aromatiques polycycliques, composés cancérigènes pour le consommateur qui se déposent directement sur les poissons fumés de façon traditionnelle. L'objectif de cette étude est de mobiliser les femmes à adopter de nouvelles méthodes de fumage de poisson tant bénéfique pour la santé que pour une sécurité alimentaire. Pour mener à bien cette recherche, nous nous sommes appuyés sur la communication pour le changement de comportement avec la méthode de la théorie de diffusion de l'innovation. Il s'agit de mener une enquête auprès de 150 fumeuses de poissons et des ressources halieutiques dans cinq différents marchés. Les critères de choix de ces marchés sont entre autres sont :

- L'accessibilité de ces marchés
- Le poids démographique de fréquentation
- Appartenance à une coopérative

Ainsi, nous auront pour cette étude à mener une enquête sur les marchés de : Yopougon, Adjamé, Abobo-Port bouet et Abobodoumé. Ce sont les marchés les plus visités en termes de produits halieutiques fumés. La vision de cette recherche va permettre de comprendre les obstacles à l'utilisation des nouvelles méthodes de séchage de poissons. Est-ce un problème d'accès à l'information inhérent à cette nouvelle pratique ? Est-ce un problème de ressources et de moyens ? Est-ce un problème de valeur et de croyance ? Est-ce un problème de perception des normes et des risques à utiliser cette nouvelle technologie ?

Bibliographie

- ALBARET, J.-J., ÉCOUTIN, J.-M. .(1990) Influence des saisons et des variations climatiques sur les peuplements de poissons d'une lagune tropicale en Afrique de l'Ouest, in Acta oecologica n° 4
- ANO, K-P (1994) Contribution à l'étude du réseau de distribution des ressources halieutiques marines en Côte d'Ivoire Thèse de 3ème cycle Université d'Abidjan
- CACHELOU F. (1980)- Technologies appropriées à la conservation du poisson dans les pays en voie de développement. Application aux pays africains .- Paris, Centre international pour le développement de la pêche et de l'aquaculture, août 1980.
- FAO (1985) Planification du développement des pêches artisanales en Afrique de l'Ouest. Production et traitement du poisson, ses aspects naturels, techniques et socio-économiques - Togo, FAO.
- FAO (1984) Prévention des pertes de poisson traité, Document technique sur les pêches n° 219. - Rome, FAO.
- FAO (1984) Programme d'action pour l'aménagement et le développement des pêches. Aménagement des pêches lagunaires en Côte d'Ivoire - Rome, FAO.
- KNOCKAERT, C. (1986) - Le fumage du poisson, de la théorie à la pratique, Dkv 86.01/VP - Nantes, IFREMER.
- KNOCKAERT, C. (1990.) - Le fumage du poisson, collection valorisation des produits de la mer - IFREMER, 1990

Atelier B : L'être végétal communiqué (Salle 211)

Mises en discours de la relation au végétal dans l'agriculture "alternative"

Jean Autard, *EHESS, Marseille*

Cette contribution propose d'interroger le rapport au végétal dans les discours (privés, politiques ou publicitaires) de personnes pratiquant l'agriculture "alternative" (Deverre, 2011 p. 39) et la façon dont les représentations sous-jacentes s'écartent du naturalisme (Descola, 2005). Elle s'appuiera sur un travail de terrain ethnographique mené entre 2017 et 2021 lors de séjours d'une à deux semaines en observation participante dans 19 lieux du Sud-Est de la France où est pratiquée

l'agriculture biologique, de façon professionnelle ou vivrière, par une personne seule, une famille ou un collectif.

Un premier point à noter est l'hybridation dans ces discours entre des représentations issues de sciences naturalistes comme l'écologie scientifique ou la biologie végétale, et une perspective empathique, téléologique voire anthropomorphique dans la relation aux plantes. Par exemple, un enquêté en train d'arracher des plants de maïs de son jardin maraîcher après la récolte va s'excuser de les tuer de façon prématurée en expliquant qu'il a récupéré les graines, qu'il va en ressemer plus que ce qu'il en a planté, et que "c'est ce qui compte pour eux" d'un point de vue darwinien. Dans le monde de l'agriculture alternative, on observe ainsi de nouveaux agencements entre la "science rationalisante" et une "nature restaurée de pouvoirs quasi mystiques" (Goulet, 2010 p. 66) qui ne correspondent pas aux canons du naturalisme moderne. Dans l'activité agricole, les végétaux sont en permanence dotés d'une spontanéité, au sens de phusis (Hadot, 2004), d'une capacité propre d'action, que ce soit du côté des adventices ou de légumes qui se resèment seuls.

Plus largement, le corpus d'idée et de valeurs diffus dont l'archétype est le succès dans le public des idées de la permaculture (voir Centemeri, 2019) induit un déplacement dans la valorisation des végétaux, avec par exemple un refus de la catégorie de "mauvaise herbe", tandis qu'une revalorisation de l'alimentation sauvage change le regard sur des plantes ordinaires qui de simples herbes acquièrent une personnalité en tant qu'aliments.

Au coeur de ces inflexions, l'adjectif naturel est mobilisé de façon très fréquente avec un sens hybride entre une nature-totalité (l'affirmation répétée que l'homme appartient à la nature), une nature-altérité (le non-humain) et une nature-normalité (disqualifiant la chimie) (Maris, 2018). L'adjectif naturel opère ainsi un partage omniprésent dans les discours quotidiens comme dans les communications produites pour faire connaître et valoriser le travail agricole des enquêtés auprès de leur clientèle ; partage qui se distingue du partage classiquement défini entre nature et culture et mobilise ce qui s'approche d'une ontologie relationnelle où l'origine, la façon dont a été produite l'entité, comptent plus que ses caractéristiques propres (telles qu'analysables par la chimie). Le naturel s'oppose au chimique, à l'industriel. Il peut être mobilisé dans l'idée de fruits et légumes (pourtant produits de l'agriculture) naturels, au sens de conformes à leur nature et d'issus d'une spontanéité propre, mais aussi de façon particulièrement saillante dans les débats permanents qui entourent l'usage de semences hybrides F1 et leur éventuelle "libération" (voir Bonneuil et al., 2012), où le retour d'une capacité reproductive joue comme rédemption en naturalité.

Bibliographie :

- Bonneuil, C., Thomas, F., Petitjean, O. (2012). Semences : Une histoire politique. Amélioration des plantes, agriculture et alimentation en France depuis la Seconde Guerre mondiale. Fondation Charles Léopold Mayer.
- Centemeri, L. (2019). La Permaculture ou l'art de réhabiliter. Quae.
- Descola, P. (2005). Par-delà nature et culture. Gallimard.
- Deverre, C. (2011). Agricultures alternatives et transformation des systèmes alimentaires. *Pour*, (212), 39-50.
- Goulet, F. (2010). Nature et réenchantement du monde. Dans B. Hervieu (dir.), *Les mondes agricoles en politique* (pp. 51-71). Presses de Science Po.
- Hadot, P. (2004). *Le voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de Nature*. Gallimard.
- Maris, V. (2018). *La Part sauvage du monde: penser la nature dans l'anthropocène*. Seuil.

Libération des plantes, libération des plaintes. Sémiotique du discours d'opposition à l'interdiction des produits phytosanitaires

Vivien LLOVERIA (*Université de Limoges*), Céline CHOLET (*Université de Laval*)

Votée le 6 février 2012, La loi n° 2014-110, dite loi "LABBÉ", encadre l'utilisation des produits phytosanitaires sur l'ensemble du territoire national. Depuis le 1er janvier 2017, elle interdit les produits phytosanitaires aux

personnes publiques. Cette interdiction vise l'entretien des espaces verts, les voiries, les promenades et les forêts, ouverts au public. Le 1er janvier 2019, cette interdiction s'est adressée aux particuliers et au 1er juillet 2022, elle s'étendra aux habitations et différents lieux fréquentés par le public ou à usage collectif.

Ces évolutions réglementaires font surgir le vivant végétal dans la sphère d'attention du citoyen (Morizot, 2020) et lui imposent de repenser le rapport entretenu avec lui dans son existence quotidienne (Gagliano & Afeissa, 2018) en milieu urbanisé. Face à ce qui s'apparente à une libre expression du vivant végétal, d'autres expressions plus humaines se manifestent pour contester et négocier (Anquetil & auteur, 2016; auteur, 2021) les territoires partagés. Dès son adoption, cette loi a suscité des réactions d'opposition polarisées sur la menace d'une libération des plantes.

N'étudiant pas les plantes en elles-mêmes, mais plutôt ce qu'on en perçoit et ce qu'on en dit, notre recherche adoptera une perspective sémiotique ancrées dans les humanités environnementales (Blanc et al., 2017; Cohen & Foote, 2021) en étudiant la mise en signe de la plante (Maran, 2020; Siewers, 2014) par le biais des discours, mais également celle des relations qu'ils configurent entre humains et végétaux. Pour cela, nous emprunterons la démarche intégrative proposée par Jacques Fontanille (Fontanille, 2006, 2008) :

- La plante pensée comme une totalité signifiante en se demandant de quoi la plante est-elle le symbole ?
- La plante considérée comme un texte, un tout décomposable en unités plus petites, questionnant les constructions perceptives que nous mobilisons pour (dé)valoriser la plante en ses parties ou totalité.
- La plante conçue comme un corps-objet doté d'une certaine "matérialité".
- La plante comme lieu de pratique, en émettant l'hypothèse d'une plante "agissante".
- La plante comme stratégie, dès lors que cette plante agissante négocie avec d'autres pratiques concomitantes plus ou moins concurrentes et imputables à des entités humaines ou non humaines.

La description du plan de l'expression du vivant végétal sera complétée par celle de ses contenus, cherchant ainsi à identifier les figures, les thèmes récurrents (Courtés, 1989; Everaert-Desmedt, 2007; Hébert, 2007) de ces récits d'émergence du vivant végétal en zone urbaine, afin de rendre compte du système de valeurs sous-jacent et de ses dynamiques.

L'analyse portera sur un ensemble constitué par trois années de correspondance écrite (p. ex. lettres de réclamation, signalements, plaintes) entre un service des espaces verts d'une ville de presque 200 000 habitants et ses citoyens. Le corpus est subdivisé en deux thématiques : les espaces verts urbains et les cimetières, nous permettant d'aborder la question de la présence végétale dans les espaces "sacrés"(p. ex. l'entretien de la mémoire et le respect des disparus).

Bibliographie :

- Blanc, G., Demeulenaere, É., & Feuerhahn, W. (2017). Humanités environnementales : Enquêtes et contre-enquêtes (Vol. 1- 1). Publications de la Sorbonne.
- Lloveria (2021). Cohen, J. J., & Foote, S. (2021). The Cambridge companion to environmental humanities. <https://doi.org/10.1017/9781009039369>
- Courtés, J. (1989). Analyse sémiotique du discours. De l'énoncé à l'énonciation. Hachette Supérieur.
- Everaert-Desmedt, N. (2007). Sémiotique du récit. De Boeck.
- Fontanille, J. (2006). Pratiques sémiotiques : Immanence et pertinence, efficience et optimisation. Nouveaux Actes Sémiotiques, 104, 105, 106.
- Fontanille, J. (2008). Pratiques sémiotiques. Presses Universitaires de France.
- Gagliano, M., & Afeissa, H.-S. (2018). Penser comme une plante : Perspectives sur l'écologie comportementale et la nature cognitive des plantes. Cahiers philosophiques, 153(2), 42- 54.
- Hébert, L. (2007). Dispositifs pour l'analyse des textes et des images : Introduction à la sémiotique appliquée. Presses Universitaires de Limoges.

Maran, T. (2020). Ecosemiotics. University of Cambridge ESOL Examinations.
Morizot, B. (2020). Manières d'être vivant : Enquêtes sur la vie à travers nous (Vol. 1- 1). Actes Sud. Siewers, A. K. (2014). Re-imagining nature : Environmental humanities and ecosemiotics

Le végétal et le paysage : les "réserves" de nature en ville

Anne Gagnebien, *Université de Toulon*

Nous parlons beaucoup du paysage, nous l'observons, nous l'instagrammons, le légendons. Nous participons à des concours (2014, Bertho et al.), prenons position sur la présence de la nature en ville avec des associations, dans des jeux vidéo (Bailleul, auteur, 2021) ou des applications (Heaton et al. 2011). Nous le voyons comme un décor, notre jardin ou bien comme le réceptacle de nos déchets surtout dans le périurbain ou bien dans nos parcs nationaux durant les deux derniers confinements. Le paysage est un milieu qui nous affecte et dans lequel comme l'écrit Jean-Marc Besse (2018) « nous agissons, pensons, décidons, rêvons.

Il est une des conditions sensibles et émotionnelles de notre existence » (2018, p.5). Avec les derniers ouvrages de Latour parus entre 2015 et 2018, pour ne citer que lui, il est relevé une réduction effrayante de la biodiversité animale mais aussi végétale. Les friches urbaines, ou tiers paysage (Clément, 2020) vont désormais devenir le théâtre de véritables enjeux de réserves de cette biodiversité végétale oubliée, mise de côté mais de fait préservée. Actuellement sur l'étude de deux projets de « jardins » sur deux friches urbaines à Marseille¹ aux enjeux sociaux et de conservation très divers, j'observe que faire entrer le végétal dans ces « jardins » est lié à des systèmes intentionnalités très hétérogènes mais aussi à des temporalités, des échelles, des durées qui s'imposent aux humains. Ma méthodologie de recherche action avec entretiens, observations, participations aux réunions et animations mais aussi en tant que membre d'une des deux associations me permet de comprendre le cadre des opérations à l'œuvre que je décrirai en 3 points :

- 1/ les deux associations doivent élaborer un cadre fictionnel de la recherche et du projet, qu'elle soit missionnée par la ville (Cultures permanentes pour le projet En Lisières) ou bien du directement issue de la motivation de citoyens d'un quartier (VVOUM : (Vers des Vergers Ouverts, Urbains, Méditerranéens)
- 2/Elles doivent développer des approches constructives de la connaissance du paysage et de l'héritage végétal des friches tant pour la pédagogie que pour la mise en oeuvre de la modélisation de leur projet et de compétences à développer
- 3/Elles doivent mettre en place des stratégies communicationnelles afin de développer des activités collectives reposant sur le dialogue, l'échange et la construction d'un « bien commun » à protéger et à respecter.

Pour chacune des deux parcelles étudiées, l'une à la Valbarelle dans le 11^{ème} arrondissement, l'autre à Saint Barnabé dans le 12^{ème}, les instances des parcs et jardins de la ville mais aussi les étudiants et enseignants du Laboratoire Population Environnement Développement (LPED) de l'Université d'Aix-Marseille sont venus dresser un inventaire d'abord partiel des végétaux ces deux dernières années. Ces inventaires permettent de donner des directions à suivre fin d'être attentif dans les actions paysagères, et permettent de mettre en évidence la complexité des enjeux (écologiques, sociaux, économiques etc.).

Ainsi, l'association Culture permanentes dans le cadre du projet En Lisières propose des promenades avec les enfants des écoles voisines pour leur faire découvrir les plantes et arbres remarquables à protéger. Elle invite des ornithologues qui se promènent avec les habitants qui détaillent faune et flore adaptés aux espèces locales. Une compagnie de théâtre et d'artistes Ici-même missionnée par Culture permanentes vient également « habiter » Valbarelle (la Cité Michélie) et organise des performances dans la friche car il ne suffit pas de construire et de faire, mais il faut comprendre la situation précise de la parcelle, des espèces à protéger, des parties à ne pas du tout investir de peur de détruire le biotope. Pour l'association VVOUM qui veut ouvrir un verger partagé, des protocoles de suivi qualitatif et quantitatif de la biodiversité seront mis en place en impliquant les citoyens, qui seront formés aux

techniques utilisées. Deux approches complémentaires seront poursuivies, en concertation avec les services de la Ville : d'une part la participation à des programmes de sciences participatives existants (de type Vigie Nature²), et d'autre part la collaboration avec des laboratoires de recherche comme le GRAB (Groupement de Recherche en Agriculture Biologique) , et le LPED, pour qui l'étude de la biodiversité fonctionnelle dans l'écosystème verger est centrale.

Cette proposition s'inscrit dans l'axe du colloque intitulé : La question des territoires et leurs stratégies de valorisation et de promotion des pratiques dites vertes. En effet, il s'agit ici de comprendre la prise de conscience de ces enjeux d'une part pour les paysagistes acteurs de la ville et collectifs qui souhaitent créer un jardin associatif spécifique, mais d'autre part par les associations qui organisent des actions de médiations auprès des habitants tant pour valoriser leur projet que pour les sensibiliser et leur faire acquérir divers savoirs et savoir-faire et leur capacité ensuite de pouvoir les mettre en œuvre. Autrement dit, la question de la formation est tout à la fois adressée aux futurs professionnels du végétal comme les jardiniers de la ville mais c'est également la nécessité aujourd'hui d'une éducation plus générale du végétal et de la nature et de son paysage qui fait défaut aux populations.

Mots clefs : paysage; végétal, tiers paysages, friches, usages

1 La ville de Marseille compte plus de 300 friches urbaines.

2 <https://www.vigienature.fr/>

Bibliographie

Hélène Bailleul, auteur. Le recours aux jeux vidéo dans la sensibilisation à la ville durable. Analyse comparative pour une évaluation en termes d'éthique et d'engagement du citoyen-joueur. NETCOM : Réseaux, communication et territoires / Networks and Communications Studies, Netcom Association, 2021, Dispositifs numériques et villes durables. De l'interaction à l'engagement, 1-2 (35), <10.4000/netcom.5665>. <hal-02528442>

Raphaële Bertho, Hélène Bailleul, Nicolas d'Andrea, Caroline Guittet, Hélène Bectarte, et al. Mon paysage au quotidien : une pratique ordinaire ? [Rapport de recherche] MEDDE; Université Rennes 2 Laboratoire ESO; Université Bordeaux 3 - Michel de Montaigne. 2014. <hal-02953288>

Jean-Marc Besse, 2018, La nécessité du paysage, Editions Parenthèses

Gilles Clément, 2020, Manifeste du Tiers Paysages, Editions du commun.

Lorna Heaton , Florence Millerand , Élodie Crespel et al., « La réactualisation de la contribution des amateurs à la botanique. Le collectif en ligne Tela Botanica », Terrains & travaux, 2011/1 (n° 18), p. 155-173. DOI : 10.3917/tt.018.0155. URL : <https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2011-1-page-155.htm>

Bruno Latour, 2018, Où atterrir ? Paris, la Découverte Bruno Latour, 2015, Face à Gaia, huit conférences sur le nouveau régime climatique, Paris, La Découverte

Rencontrer une plante dans un contexte chamanique, quel récit pour les SIC ?

Philippe Hert (*Aix-Marseille Université*)

Cette présentation aura pour point de départ des récits autobiographiques, dont certains largement médiatisés, liés à l'usage d'un breuvage à base de deux plantes, communément appelé Ayahuasca. Je m'appuierai également sur un terrain ethnographique mené en 2019 dans un contexte de chamanisme Shipibo (Equateur). Je m'intéresse ici aux enjeux liés à « traduction » de ces expériences, et en quoi elles nous suggèrent de penser autrement les relations homme/nature hors d'un grand partage (Babou). La forte attractivité occidentale pour le chamanisme à plantes, la quête d'expériences « authentiques » et l'exotisme qu'il véhicule a développé une industrie touristique (Amselle) relayée médiatiquement. En outre, entre instrumentalisation et contemplation (pour reprendre un thème de l'appel à contribution), la volonté d'assimilation occidentale de ces plantes (médecine psychédélique) se heurte à des difficultés largement liées à leur contexte de mise en œuvre (Sanabria). Afin d'essayer de cadrer du point de vue des SIC les nombreuses questions qu'elles posent, j'interrogerai comment un tel « dispositif de communication » engage des relations entre humains et plus-que-des-plantes, à partir de l'accueil que nous leur faisons.

Nombre de témoignages rendent compte de « dialogues » avec la plante, dont on trouve de nombreux exemples sur Youtube. S'il y a bien horizon d'attente pré-construit notamment par les médias (Lombardi), des récits d'expérience rendent compte de rencontre d'un point de vue Autre sur le monde difficile ou impossible à restituer. Peut-on alors parler de rencontre avec la plante ? Je considérerai trois temps : avant la prise, une certaine attente pré-construite en exacerbe les effets (Dupuis), pendant, se constitue une disposition à la réceptivité (« recevoir l'enseignement de la plante »), et après, de nombreux témoignages parlent d'expériences initiatiques qui ont « changé [leur] vie ». Si de nombreux cadres interprétatifs peuvent être mobilisés (culturel, post-colonial, cognitif, pragmatiste, sensualiste, sémiotique et médiatique, de communication engageante), je considérerai ici en premier lieu le contexte (set and setting) en questionnant ce que Véronique Servais, à la suite d'Emanuel Belin, appelle un dispositif d'enchantement. J'aurai également recours à la notion de performance (Pradier, Spielmann) relative à ces « voix » non humaines. J'argumenterai que ces rencontres inter-culturelles et inter-spécistes permettent d'intégrer des dimensions souvent peu prises en compte dans les analyses communicationnelles : celles du non-savoir, de l'attention à l'infra-ordinaire, de la présence sensible, du care.

L'enjeu n'est pas de comprendre des contenus informatifs mais de considérer une forme d'interaction où pour une fois ce n'est pas l'homme qui a le dernier mot. Peut-on alors parler de remédiation (et de soin) de notre rapport à la nature et de notre vision naturaliste (Descola) à travers une familiarisation incarnée et émotionnelle à d'autres types de communications que celles utilisant des symboles linguistiques (Kohn), et où ce qui compte n'est pas l'individu, mais une communauté d'organismes en communication les uns avec les autres, (re)politisant ainsi les relations humains/non-humains (Hustak et Myers) ?

Bibliographie :

- Amselle, J.-L. (2013). *Psychotropiques. La fièvre de l'ayahuasca en forêt amazonienne*, Paris, Albin Michel.
- Babou, I. (2017). L'atelier politique de la nature. *Questions de communication*, 32 (pp.7-17)
- Baud, S. (2015). « Expériences néo-chamaniques », *L'Homme*, 215-216, pp.317-328.
- Belin E. (2002). *Une sociologie des espaces potentiels. Logique dispositive et expérience ordinaire*. Bruxelles: De Boeck
- Dupuis, D. (2018). « Apprendre à voir l'invisible. Pédagogie visionnaire et socialisation des hallucinations dans un centre chamanique d'Amazonie péruvienne ». *Cahiers d'anthropologie sociale*, 17, pp.20-42
- Hustak C., Myers N. (2020). *Le ravissement de Darwin. Le langage des plantes*, Paris, La Découverte, series: « Les Empêcheurs de penser en rond ».
- Kohn E. (2017 [2013]). *Comment pensent les forêts*, Paris, Zones sensibles.
- Lombardi Denise, 2021, « Se retrouver, c'est déjà se soigner ». *Processus thérapeutique, ou de la découverte médiatisée de soi, à travers des pratiques néo-chamaniques*, Cargo n°11, U. de Paris : Canthel
- Losonczy, A.-M., & Mesturini Cappelletti, S. (2011). Pourquoi l'ayahuasca ? *Archives de sciences sociales des religions*, 153, 207-228.
- Pradier, J.-M. (2017). « De la performance theory aux performance studies », *Journal des anthropologues*, 148-149, pp.287-300
- Sanabria E. (2021). Vegetative value: promissory horizons of therapeutic innovation in the global circulation of ayahuasca. *BioSocieties*, Palgrave Macmillan, 16 (3), pp.387-410.
- Servais V., Halloy A. (2013). « Divinités incarnées et dauphins télépathes: Ethnographie de deux dispositifs d'enchantement », in Colon, P. L., *Ethnographier les sens*, Paris : Editions Pétra
- Servais V., Servais C. (2009). « Le malentendu comme structure de la communication », *Questions de communication*, 15 pp.21-49
- Spielmann, G. (2013). « L'« événement-spectacle »: Pertinence du concept et de la théorie de la performance ». *Communications*, 92, pp.193-204

Enrollment of vegetal beings in reforestation communication: semiotic analysis of some French-speaking casesAndrea Catellani, *Université Catholique de Louvain*

This paper presents a research project on how vegetal beings, and in particular forests, are present in organizational communications, in the specific case of organizations devoted to the promotion of reforestation. Researchers have explored communications implying forests and on forests, for example concerning the promotion of reforestation toward landowners (Chung et al. 2020), and communications concerning the forest sector sustainability (Korhonen et al. 2016). Some research has focused on how landowners collect information concerning the management of forests (Häggqvist et al. 2014), and other researchers work on the relation between humans and forests (Farcy et al. 2018). Not many contributions focus on communications diffused by NGOs and other organizations concerning reforestation, addressed to the public, to collect support and financial resources, and to raise awareness.

Environmental NGOs and other types of organizations focused on reforestation develop forms of strategic communications. Strategic communications are defined here, following Hallahan et al. (2007), as: “the purposeful use of communication by an organization to fulfil its mission”, given that people develop “deliberate communication practice on behalf of organizations, causes, and social movements” (pp. 3–4). Oliveira, Melo & Gonçalves (2019) tend to enrich this definition, which is based on a functionalist approach, by integrating different other approaches to the analysis of strategic communications in what they call “nonprofit communications” (including organizations like churches, unions, foundations, etc.).

One of the approaches that Oliveira, Melo & Gonçalves (2019) cite is linked to the focus on the “performativity and emerging dimension of the language” (ibid., p. 4). This attention to language is important, but it is also necessary to remember the role of other systems of signs, like the visual ones, in interaction with verbal texts (and a chapter of the book edited by Oliveira, Melo & Gonçalves precisely analyzes examples of audiovisual narratives in NGO communications). From this point of view, approaches of meaning construction and production like semiotics have a real role to play concerning the analysis of nonprofit communications in general.

We propose here a semiotic multimodal analysis of verbal and visual aspects of the strategic communication of some organizations that collect money from individuals and businesses to support reforestation project in the world. We focus on the following question: how vegetal beings, and in particular the collective entity called “forest”, are mobilized in the multimodal promotional and persuasive discourse of these organizations? How forest itself takes place in the discourses and images aimed at stimulating action for its own preservation and reconstruction? How are vegetal beings “enrolled”? This last term reminds of the research question of Ugglå and Olausson (2013) concerning how nature is enrolled in tourist communication.

We apply a semiotic and rhetoric analytical toolbox, already used in previous research (Catellani 2011, 2018). The focus will be on narrative aspects, via the application of the narrative semiotics of A. J. Greimas (1982). We will also explore the visual aspects of this enrollment of forests: how iconic and plastic aspects of images are used in promoting the actions of the organization and the aims concerning the fight for reforestation (and its final aims, like the struggle against global heating)?

We focus on Belgian and French organizations, like Coeur de forêt, Graines de vie, Reforest’action. For each organization, we create a diverse corpus composed of web pages, reports, and publications collected in a selection of digital social networks (mainly Facebook and Instagram). This analysis is also aimed at showing the usefulness of semiotic tools for the intelligibility of strategic communication in the field of environmental communication studies (Evans, Comfort & Park 2018; Cox & Pezzullo, 2018; Catellani et al., 2019; Takahashi et al., 2022).

Bibliography

- Barthes, R. (1964/1977). The rhetoric of the image. In R. Barthes (Ed.), *Image, music, text* (S. Heath, Trans.) (pp. 32–51). London: Fontana.
- Catellani, A. (2011). "Environmentalists NGOs and the Construction of the Culprit: Semiotic Analysis". *Journal of Communication Management* 15 (4): 280-297.
- Catellani, A. (2018). « Environmentalist Multi-modal Communication: Semiotic Observations on Recent Campaigns », in Roberts-Bowman, S., et Collister, S. (eds.), *Visual Public Relations: Strategic Communication Beyond Text*, Routledge, pp. 161-176.
- Catellani, A., Pascual Espuny, C., Malibabo Lavu, P., & Jalenques Vigouroux, B. (2019). « Les recherches en communication environnementale ». *Communication* [online], Vol. 36/2. URL: <http://journals.openedition.org/communication/10559>; DOI: 10.4000/communication.10559
- Chung, J. H., Sarmiento, I. G., Van Swol, L. M., Shaw, B. R., Koshollek, A., & Ahn, P. H. (2020). Promoting reforestation to landowners: The role of advice-giving through information, efficacy, narratives, and identification in storytelling. *Journal of Forestry*, 118(5), 474-486. <https://doi.org/10.1093/jofore/fvaa028>
- Cox, R. & Pezzullo, P. (2018/2016). *Environmental Communication and the Public Sphere*. Londres/New York: Sage.
- Evans Comfort, S. & EUN PARK, Y. (2018). « On the field of environmental communication: A systematic review of the peer-reviewed literature". *Environmental Communication*, 12(7): 862-875.
- Farcy, C., Martinez de Arano, I., & Rojas-Briales, E. (2018). *Forestry in the midst of global changes*. CRC PRESS.
- Floch J. M. (2001). *Visual Identities*, Continuum.
- Greimas, A. J., & Courtés, J. (1982). *Semiotics and language: An analytical dictionary* (Vol. 10). Indiana University Press.
- Häggqvist, P., Berg Lejon, S., Lidestav, G., & Sveriges lantbruksuniversitet. (2014). Look at what they do - a revised approach to communication strategy towards private forest owners. *Scandinavian Journal of Forest Research*, 29(7), 697-706. <https://doi.org/10.1080/02827581.2014.960894>
- Hallahan, K., Holtzhausen, D., van Ruler, B., Vercic, D., & Sriramesh, K. (2007). Defining strategic communication. *International Journal of Strategic Communication*, 1(1), 3–35.
- Korhonen, E., Toppinen, A., Lähtinen, K., Ranacher, L., Werner, A., Stern, T., & Kutnar, A. (2016). Communicating forest sector sustainability: Results from four european countries. *Forest Products Journal*, 66(5-6), 362-370. <https://doi.org/10.13073/FPJ-D-15-00046>
- Oliveira, E., Melo, A. D., & Goncalves, G. (2019). *Strategic communication for non-profit organisations : Challenges and alternative approaches*. Vernon Press.
- Takahashi, B., Metag, J., Thaker, J., Evans Comfort, S. (eds.) (2022). *The Handbook of International Trends in Environmental Communication*. Routledge.
- Uggla, Y. & Olausson, U. (2013). The Enrollment of Nature in Tourist Information: Framing Urban Nature as "the Other", *Environmental Communication*, 7:1, 97-112, DOI: [10.1080/17524032.2012.745009](https://doi.org/10.1080/17524032.2012.745009)

Narratives of the relationship between the human and the non-human within Agenda 2030

Emelie Fälton, Therese Asplund, Ann-Sofie Kall, *Linköpings Universitet*

In 2015, the United Nations member states agreed upon a universal agenda for sustainable development with seventeen belonging goals that are to be achieved by 2030. This agenda, which is generally known as Agenda 2030, is said to provide a shared blueprint for prosperity and peace for all human beings and the planet. It stresses that humans should get the opportunity to enjoy economic, social, and technological progress that occurs in harmony with nature (Desa, U.N, 2015).

In other words, the human and the non-human world are enclosed in the agenda, but until now, no studies have focused on how they and the relationship between them are represented within Agenda 2030. This needs to be broadened since such a focus would make it possible to provide insightful reflections on the ontological and epistemological standpoints upon which human understandings of the human, the non-human, and their relationship are grounded (see Maraud & Guyot, 2016; Fletcher, 2016; Fälton, 2021).

This study contributes to such broadening by focusing on narratives of the non-human world and its relationship to the human world enabled in Agenda 2030. Through a narrative analysis (e.g., Bruner, 2003; Haraway, 2016) of the text in the agenda, we unravel, make visible, and problematize what stories that occur and how those are told. As part of that analysis, we also discuss the possibilities and limitations of using the concepts of "nature", "the other than human world", "the non-human world", and "the more-than-human world" (see Escobar, 1996; Demeritt, 2002; Soper, 2012) when problematizing global sustainability transformations agreements.

Our initial analysis shows that Agenda 2030 is permeated by anthropocentric values (see Lövbrand et al., 2015). This become visible in examples such as portrayals of the non-human world as a product that should be consumed by humans, and representations of the planet as a place that needs to be preserved for the need of present as well as future human generations rather than for its own sake. Another example is the agenda stating that all human beings of the world should be included in and supported by its actions, while only the most endangered species are integrated. Consequently, the separation between the human and the non-human world, creates hierarchies, where some species are presented as more valuable than others, who are being made invisible.

Bibliography

- Bruner, J.S. (2003) *Making Stories: Law, Literature, Life*. Harvard: Harvard University Press
- Demeritt, D. (2002) What is the 'Social Construction of Nature'? A Typology and Sympathetic Critique. *Progress in Human Geography*, 26(2): 767-790.
- Desa, U.N. (2015) *Transforming our World: The 2030 Agenda for Sustainable Development*.
- Escobar, A. (1996) Construction Nature: Elements for a Post-Structuralist Political Ecology. *Futures*, 28(4): 325-343.
- Fletcher, R. (2016) Connection with Nature is an Oxymoron: A Political Ecology of "Nature- Deficit Disorder". *The Journal of Environmental Education*, 0(0): 1-8.
- Fälton, E. (2021) Shapeshifting Nature: Ambivalent Ways of Seeing the Non-Human within Swedish National Park Tourism and its Visual Culture. *Linköping Studies in Arts and Sciences*, 825: 1-158.
- Haraway, D. (2016) *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*. Durham: Duke University Press.
- Lövbrand, E., Beck, S., Chilvers, J., Forsyth, T., Hedrén, J., Hulme, M., Lidskog, R. & Vasileiadou, E. (2015) Who Speaks for the Future of Earth? How Critical Social Science can Extend the Conversation on the Anthropocene. *Global Environmental Change*, 32: 211-218.
- Maraud, S. & Guyot, S. (2016) Mobilization of Imaginaries to Build Nordic Indigenous Natures. *Polar Geography*, 39(3): 196-216.
- Soper, K. (2012) The Humanism in Posthumanism. *Comparative Critical Studies*, 9(3): 365-378

It's a wild world here in the city: Media representations of urban biodiversity during the COVID-19 pandemic

Ioana Coman, Caitlyn Cooper-Norris, Scott Longing, Gad Perry, *Texas University*

The media, especially the news media, play an important role as an information source for publics and for public opinion formation (Park, 2012). Further, they create and allow for a mediatized public space/sphere (Habermas, 2006) and play an essential role in shaping public attitudes on various issues, including environmental ones such as climate change (Stecula & Merkely, 2019). Traditionally, news media have been more likely to cover wild animals than plants. As Corbett (1995, p. 398) noted, "People may identify more closely with the wildlife than with non-living components of the environment. For example, public support for revitalizing a wetland or creating a nature preserve may hinge on sentiment for the creatures living there rather than on the geological features or prairie plants." It is true that plants have been somewhat present in different media (e.g., Catellani et al., 2021) in different contexts including foraging (Sachdeva et al, 2018), invasive species (Marchante et al., 2017) or GMO plants (Fischer et al., 2019). At other times, news gave spotlight to catchy (if not controversial) topics such as the concept of intelligent and sensitive

plants (Hiernaux, 2019). However, little is known in terms of urban biodiversity has been approached in the news media.

Cities offer diverse habitats for multiple species beyond humans, yet little is known about the biodiversity of cities, especially in terms of conservation (Aronson et al, 2014; Perry et al., 2020). The COVID-19 pandemic impacted the world on multiple levels, including human-wildlife interactions. We report a multidisciplinary examination of how the news media covered urban biodiversity (vegetation and animals) during the COVID-19 pandemic. Specifically, we conducted a comparative qualitative content analysis (Creswell & Poth, 2018; Corbin & Strauss, 2008) of news stories published during the pandemic (2020-2021) and focusing on urban plants and animals. Our study aims to offer (a) a unique comparison of how news media cover urban plants as compared to animals during the COVID-19 pandemic, and (b) identify communication lessons and strategies for biologists and those who are charged with the success of urban biodiversity conservation.

Perry et al. (2020) previously surveyed the literature on human-wildlife interactions in urban spaces and concluded that the majority are presented as “good” versus “bad.” In the “good” category are all those focusing on benefits to humans and/or wildlife, while in the “bad” examples are those focusing on detrimental factors (e.g., urban wildlife carrying/spreading diseases). We found that the pandemic-caused “anthropause” led to news stories of wild animals claiming now empty urban spaces (Rutz et al., 2020), some similarly eerie to post-apocalyptic movie scenes. Thus, a heightened public awareness of nature emerged (Rousseau & Deschacht, 2020). Less and different attention was given to urban vegetation during the pandemic. Rather than a “cities overtaken by vegetation” narrative, a more positive angle was often taken - the importance of nature walks and having indoor/outdoor plants for mental health during the pandemic, especially during lockdowns (Perez-Urrestarazu et al., 2021).

References

- Aronson, M. F., Lepczyk, C. A., Evans, K. L., Goddard, M. A., Lerman, S. B., MacIvor, J. S., & Vargo, T. (2017). Biodiversity in the city: key challenges for urban green space management. *Frontiers in Ecology and the Environment*, 15(4), 189-196.
- Catellani, A., Cholet, C., & Pascual Espuny, C. (2021). Pour une sémiotique du monde végétal: les plantes comme acteurs et actants dans la communication. In *Séminaire international de sémiotique de Paris*. Retrieved from: <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:246305>
- Corbett, J. B. (1995). When wildlife make the news: an analysis of rural and urban north-central US newspapers. *Public Understanding of Science*, 4(4), 397.
- Corbin, J., & Strauss, A. (2008). *Basics of qualitative research: Techniques and procedures for developing grounded theory* (3rd ed.). Sage.
- Creswell, J. W., & Poth, C. N. (2018). *Qualitative Inquiry and Research Design: Choosing Among Five Approaches*. Sage.
- Fischer, K., Wennström, P., & Ågren, M. (2019). The Swedish media debate on GMO 1994- 2017.
- Habermas, J. 2006. Political communication in media society: does democracy still enjoy an epistemic dimension? The impact of normative theory on empirical research. *Commun Theory*, 16: 411–426. 10.1111/j.1468-2885.2006.00280
- Hiernaux, Q. (2020). *Du comportement végétal à l'intelligence des plantes?* Éditions Quae.
- Marchante, H., Morais, M. C., Gamela, A., & Marchante, E. (2017). Using a WebMapping platform to engage volunteers to collect data on invasive plants distribution. *Transactions in GIS*, 21(2), 238- 252.
- Park, M. S. (2013). The dual role of the media in environmental communication as a public sphere and as political actors. *Forest Science and Technology*, 9(1), 33-38. 10.1080/21580103.2012.759162
- Perez-Urrestarazu, L., Katsidi, M.P., Nektarios, P.A., Markakis, G., Loges, V., Perini, K., Fernandez-Canero, R. (2021). Particularities of having plants at home during the confinement due to the COVID-19 pandemic. *Urban Forestry & Urban Greening*, 59: 126919.
- Perry, G., C. Boal, R. Verble, and M. Wallace (2020) “Good” and “bad” urban wildlife. In F.M Angelici and L. Rossi (eds), *Problematic Wildlife II: New Conservation and Management Challenges in the Human-Wildlife Interactions*. Springer Nature. pp. 141-170
- Rousseau, S. & N. Deschacht. (2020). Public awareness of nature and the environment during the COVID-19 crisis. *Environmental and Resource Economics*. 76:1149-1159.

Rutz, C., Loretto, MC., Bates, A.E. et al. (2020). COVID-19 lockdown allows researchers to quantify the effects of human activity on wildlife. *Nature Ecology and Evolution*, 4, 1156–1159. <https://doi.org/10.1038/s41559-020-1237-z>

Sachdeva, S., Emery, M. R., & Hurley, P. T. (2018). Depiction of wild food foraging practices in the media: Impact of the Great Recession. *Society & Natural Resources*, 31(8), 977-993.

Stecula, D. A., & Merkley, E. (2019). Framing climate change: economics, ideology, and uncertainty in American news media content from 1988 to 2014. *Frontiers in Communication*, 6.

Biomimicry and strategic communication: development of a functional taxonomy from the AskNature platform,

Alejandro Álvarez Nobell, María Belén Barroso, Isabel Ruiz-Mora, *Universidad de Malaga*

The new global agenda and the climate crisis are shaping new economies, new organizational designs and also new forms of relationships (Barroso, 2021, 2021b; Barroso et al 2019) with a broader and more inclusive vision of objectives, audiences and impacts; and innovating in their communication and creativity strategies. Consequently, within communication theories, perspectives such as 'media ecology' (McLuhan, 1986, 1996; Postman, s/f; Islas, 2008; Scolari, 2015; Arribas, 2021); the 'ecology of communication' (Costa, 2010, 2011; Romeu and Piñon, 2014); 'biosemiotics' (Hoffmeyer, 1997); 'ecosemiotics' (Nöth, 1998; Kull, 1998; Barei, 2008); 'transmedia narratives' or 'transmedia storytelling' (Jenkins, 2003; Scolari, 2014, 2015; 2021); among other contributions and exponents such as Hawkins (1983), Maturana (1997, 2003), Maturana and Varela (2012) or Papalini (2011).

The so-called regenerative designs or designs for social change, such as 'design thinking' (Brown, 2008), also acquire greater relevance; and those inspired by the ancestral wisdom accumulated by nature, called 'biomimetics'. This last perspective seeks to emulate the genius of nature and apply it to the problems or challenges of everyday life (Benyus, 1997; Ros Muñoz and Quirós Galdón, 2015; Mancuso et al, 2015; Carroll, 2018; Sierra, 2020). And also, although very slowly, they are beginning to be applied to the field of communication (Emch, 2021; Álvarez Nobell and Barroso, 2019, 2018; López, 2016; Monge Rodríguez, 2012). It is evident that there is no greater library in the world than nature itself. 3.8 billion years of evolution and survival as a system is undoubtedly an inescapable source of inspiration in today's turbulent times for the co-creation of a harmonious and regenerative world that supports the well-being of all life.

This perspective provides, in addition to a methodological model (the biomimetic design spiral), tools such as the 'AskNature' platform of the Biomimicry Institute, which systematizes the principles of life and different natural strategies as an answer to the great social and human questions and dilemmas to be found. the ones we face. In this context, this work analyses and systematizes the different existing biological strategies and innovations applicable to the field of strategic communication, based on the construction of a functional taxonomy of communication. Asking nature allows us to calm our intelligence and measure our place on the planet; tune in, observe and listen deeply to the organizations, systems and universal patterns that make it up from a model of strategy and emulation; apply wisdom to create a regenerative world; And finally, be grateful for the power to connect.

Bibliographie

Álvarez-Nobell, A., & Barroso, M. B. (2018). Biomímesis comunicativa: convergencia en la sociedad de la ubicuidad. *Revista Tendencias*, 12(23), 21-28.

Álvarez-Nobell, A.; Barroso, M. B. (2017). "Biomímesis comunicativa: una nueva perspectiva en comunicación organizacional" en *El fin de un modelo de política. Cuadernos Artesanos de Comunicación*, 128. Pág. 92-93. La Laguna (Tenerife): Latina. <http://www.cuadernosartesanos.org/2017/cac128.pdf>

Arribas, A. (2021). Fundamentos de biotecnocomunicología. De McLuhan a Kurzweil vía Hawkins. Chasqui. *Revista Latinoamericana de Comunicación*. Tribuna, 147, pp. 15-35.

Barei, S. (2008). Pensar la cultura: perspectivas retóricas. Grupo de Estudios de Retórica.

Barroso, M. B. (2021). Relaciones públicas en organizaciones sostenibles: el caso de las empresas de triple impacto. Tesis Doctoral. Universidad de Málaga.

Barroso, M. B. (2021b). La comunicación en organizaciones sostenibles como objeto de estudio: estado del arte y principales antecedentes. *Interacciones*, 1(1).

Barroso, M. B., & Nobell, A. Á. (2019). Positive Communication for the development of triple bottom line (TBL) companies. In Ruiz Mora, I. et al. *Organizational and Strategic Communication Research: Global Trends Organização*, p 71-93. Coimbra: LabCom

Benyus M. Y (1997). *Biomimicry: innovation inspired by nature*. William Morrow and Company Inc., Nueva York.

Brown, T. (2008). Design thinking. *Harvard business review*, 86(6), 84.

Carroll, S. B. (2018). Las leyes del Serengeti: cómo funciona la vida y por qué es importante saberlo. *Debate*.

Costa, J. (2010). Ecología de la comunicación e interacción social. *Revista Mediterránea de Comunicación*, IV (2), 20.

Costa, J. (2011). *Ecología de la comunicación, teoría crítica e interculturalidad*. Barcelona, España

Emch, M. (2021). *From Nature mouth*. Suzie: Eclosions

Hawkins, G. (1983). *Mindsteps to the Cosmos*. Harper Collins.

Hoffmeyer, J. (1997): "Biosemiotics: Towards a new synthesis in Biology" en *European Journal for Semiotic Studies*, Vol. 9. No. 2., pp. 355-375.

Islas, O. (2008). La sociedad de la ubicuidad, los prosumidores y un modelo de comunicación para comprender la complejidad de las comunicaciones digitales. *Razón y palabra*, 13(65).

Jenkins, H. (2003). *Transmedia Storytelling: Moving characters from books to films to video games can make them stronger*. MIT Technology Review.

Kull, K. (1998). "Semiotic ecology: different natures in the semiosphere". *Sign System Studies*, Nro. 30.1. Estonia: Universidad de Tartu.

López, J. G. (2016). Gestión biosocial de las relaciones públicas: El caso Kalundborg. *Revista Internacional de Relaciones Públicas*, 6 (12), 191-208.

Mancuso, S., Viola, A., & López, D. P. (2015). *Sensibilidad e inteligencia en el mundo vegetal*. Barcelona: Galaxia Gutenberg.

Maturana, H. R. (2003). *El sentido de lo humano*. JC Sáez Editor.

Maturana, H. R., & Varela, F. J. (2012). *Autopoiesis and cognition: The realization of the living* (Vol. 42). Springer Science & Business Media.

Maturana, H. R. (1997). *De Máquinas y Seres Vivos, autopoiesis de la organización de lo vivo*. Santiago de Chile: Editorial Universitaria.

McLuhan, M. (1986). *La galaxia de Gutenberg*. Planeta.

McLuhan, M. (1996). *Comprender los medios de comunicación. Las extensiones del ser humano*. Barcelona: Paidós.

McLuhan, M. (2002). *The Mechanical Bride: Folklore of Industrial Man*. Ginko Press.

Monge Rodríguez, A (2012). *Communication inspired by nature*.
http://www.esalq.usp.br/lepse/imgs/conteudo_thumb/Communication-inspired-by- nature.pdf

Nöth, W. (1998). "Ecosemiotics". *Sign System Studies*, Nro. 26. Estonia: Universidad de Tartu.

Papalini, V. (2011). La comunicación según las metáforas oceánicas. *Razón y palabra*, (78).

Postman, N. (s. f.). What is media ecology? En Media Ecology Association. http://www.media-ecology.org/media_ecology/#What%20is%20Media%20Ecology?%20%28Neil%20Postman%29

Romeu, V., & Piñon, M. (2014). La ecología comunicativa como germen de la comunicación estratégica: Hacia un estado de cuestión. *Razón y Palabra*, 18

Ros Muñoz, S. y Quirós Galdón, M. (2015); ¿Qué es la Biomimesis? *Biomímesis, Tecnología y naturaleza and Serie: Informática en Radio 3* (18-03-2015) CanalUNED

Scolari, C. (2014) *Narrativas transmedia: nuevas formas de comunicar en la era digital*. Anuario AC/E de cultura digital, 2014, 71-81.

Scolari, C. (2015). Los ecos de McLuhan: ecología de los medios, semiótica e interfaces, 18, (4): 1025-1056. <http://dx.doi.org/10.5294/pacla.2015.18.4.4>.

Scolari, C. (2021). *Las leyes de la interfaz: diseño, ecología, evolución, tecnología*. Editorial Gedisa.

Scolari, C. (Ed.). (2015). *Ecología de los medios: entornos, evoluciones e interpretaciones*. Editorial Gedisa.

Sierra, C. H. (2020). *Re-descubriendo el mundo natural. La biomimesis en perspectiva (segunda edición)*. Libros Universidad Nacional Abierta y a Distancia, 1-449

“Plant Love”: Radical acts of memory, hope, and eco-survival

Alexa Dare, Vail Fletcher (*University of Portland*)

In this paper we examine the practice of planting trees through a lens of intimate entanglement. We think alongside Karen Barad and Donna Haraway in order to surface and center the ways in which human practices (including communication) are acts of intimate relation with nonhuman others. Using what we call “entangled ethnography,” we aim to examine the intimate, embodied, and relational dimensions of human entanglement with the nonhuman world in the context of ritualized planting. Our paper examines two distinct cases, tied together by the soil itself. First, we spend time with the placenta. And then we turn our attention to death.

The placenta is funky. It is often referred to as “afterbirth” - ironically, this is also a literal time of deep mystery and otherworldly intimacies - and yet the placenta, as Angela Garbes reminds us, is also an afterthought. Despite its deep and intensive role in growing and sustaining a baby and its larger metaphorical connection to culturally-based analogies of tender interconnection, it is mostly disappeared in our Western narratives and experiences of birth; once the placenta is birthed, it is whisked away and discarded with little discussion or reflection. And yet, certain indigenous cultures have long-standing traditions wherein they plant the placenta along with a tree or other plant as a way to entwine the new child with the plant world. Some non-indigenous mothers have also adopted this ritual and in this paper we examine these practices as examples of radical acts of green temporality. The placenta is placed into the soil alongside the tree, and while the placenta decomposes and disappears from view, the tree embodies and symbolizes the way in which the child is intertwined with the more-than-human world. As the tree grows, the child grows, and the enduring presence of the tree offers incontrovertible evidence of the child’s earthly nature, and it also interpolates the child into the earth’s timelines, the seasonal changes, the pace of growth, the scale of change.

To complement this case, we also examine the practice of green burial, growing in popularity in the West as a form of resistance to the heavily polluting “mainstream” burial practices that are often strikingly abstracted (alienated) from the earth itself, despite the ways in which burial is fundamentally connected to soil and cemetery spaces are often painstakingly maintained as green spaces. Green burial practices vary significantly, from “toxin-free” burials, to composting suits, to designing multi-use conservation spaces in which burial and memorialization are just one aspect of how the land is used and cared for. As with placenta burials, these “new” green burial practices are not new in many indigenous cultures. Tibetan sky burials, for example, have been practiced for millennia, and in the old Zoroastrian tradition the dead were raised to the sky in the Tower of Silence so vultures could consume the body. For this case, we examine how green burial practices produce entangled futures through the practice of emplaced mourning.

We dig further into this topic using indigenous and queer epistemologies surrounding discourses, narratives, and art forms of birth and death in mainstream Western media including popular and alternative media sources, storytelling, and first-hand accounts of these experiences. We also playfully theorize and imagine (and reimagine) how motherhood and death, with/in both the human and more-than-human world (particularly of soil and tree life), open up new possibilities for rethinking grief, living at the end of the world, vegetal communication, play, joyful resistance, and kinship.

Keywords: vegetal communication, birth practices, burials, kinship

- Abram, David. 2012. *The Spell of the Sensuous: Perception and Language in a More than- Human World*. Vintage.
- Alaimo, Stacy. 2010. *Bodily Natures: Science, Environment, and the Material Self*. Indiana University Press.
- Albrecht, Glenn. 2006. "Solastalgia." *Alternatives Journal* 32 (4/5): 34–36.
- Bennett, Jane. 2010. *Vibrant Matter: A Political Ecology of Things*. Duke University Press.
- Bird-David, Nurit. 1999. "'Animism' Revisited: Personhood, Environment, and Relational Epistemology." *Current Anthropology* 40 (1): S67–S91.
- Carbaugh, Donal. 1996. "Naturalizing Communication and Culture." *The Symbolic Earth: Discourse and Our Creation of the Environment*, 38–57.
- Chawla, Louise. 2002. "Spots of Time: Manifold Ways of Being in Nature in Childhood." *Children and Nature: Psychological, Sociocultural, and Evolutionary Investigations*, 199–226.
- Ellis, Carolyn. 1999. "Heartful Autoethnography." *Qualitative Health Research* 9 (5): 669–683.
- Hall, Matthew. 2011. *Plants as Persons: A Philosophical Botany*. Suny Press.
- Haraway, Donna J. 2016. *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*. Duke University Press.
- Heil, Martin, Sabine Greiner, Harald Meimberg, Ralf r ger, Jean-Louis Noyer, G nther Heubl, . Eduard Linsenmair, and Wilhelm Boland. 2004. "Evolutionary Change from Induced to Constitutive Expression of an Indirect Plant Resistance." *Nature* 430 (6996): 205–208.
- Laney, Elizabeth K., M. Elizabeth Lewis Hall, Tamara L. Anderson, and Michele M. 5
- Willingham. 2015. "Becoming a Mother: The Influence of Motherhood on Women's Identity Development." *Identity* 15 (2): 126–45.
- Ray, Sarah aquette. 2011. "How Many Mothers Does It Take to Change All the Light Bulbs? The Myth of Green Motherhood." *Journal of the Motherhood Initiative for Research and Community Involvement*, 2 (1). 81-101.
- Shaw, Martin. Interview with Emmanuelle Vaughan-Lee. "Mud, Antler, and Bone. Emergence Magazine Podcast. Transcript. Accessed July 14, 2020. <https://emergencemagazine.org/story/mud-and-antler-bone/>.
- Taussig, Michael. 1989. "The Nervous System: Homesickness and Dada." *Stanford Humanities Review* 1 (1): 44–81.
- Wohlleben, Peter. 2016. *The Hidden Life of Trees: What They Feel, How They Communicate — Discoveries from a Secret World*. Greystone Books.

From phytosemiotics to physiosemiotics: An ecology of relationships between living and non-living things

Nicola Zengiaro, (*Universita de Bologna*)

According to biosemiotics, it can be identifying semiosis with life (Sebeok, 1963). This means that not only the animal world has the ability to communicate, but also the plant kingdom. In fact, in 1981 the German semiologist Martin Krampen proposed a new field of semiotics: phytosemiotics. Phytosemiotics investigates the semiotic processes and informational exchanges between the plant and its environment. Krampen and Thure von Uexküll reused the concept of Umwelt to rethink the relationship of plants to their surroundings. Their thesis was based on a very simple assumption: in order to survive, all living things must be able to exchange, read and understand signs from their surroundings in order to modify their behaviour. The investigation of the subjective world of plants is also currently investigated by ecosemiotics.

What we call "environment" is not a static entity, but a dynamic and sense-making space (Maran, 2020; Farina, 2021). In the field of phytosemiotics, it has been discovered that plants exchange information through communication channels that are different from those of the animal world: chemical, electrical, energy and magnetic signals (Kull, 2000). The purpose of this talk is to show that an important part of the reception of signals useful for survival comes from inorganic matter. In this sense, a contrasting view to biosemiotics will be proposed, promoting a semiotic analysis of the interaction between the inorganic world and the plant world. The aim is to reintegrate into the biosphere an important part of the world that lies outside the boundary of biocentrism.

From photosynthesis to the absorption of mineral substances, it seems that plants can exchange, read and translate signs of meaning derived from inorganic matter (Prodi, 2021). In fact, stones and minerals not only

tell stories to humans (Descola, 2014) but also tell something else to plant life. Everything is an expression of the ontology within which it takes form and existence (Descola, 2005). Part of the proposal will be based on a reading of the biosphere as a unitary living structure that includes within it not only the living but also the non-living (Lovelock, 1979; Latour, 2015). The methodology of analysis will use complexity theories and the ecosystem view of life (Capra & Luisi, 2014) to integrate inorganic matter through a plant translation. In this respect, it will attempt to show that phytosemiotics leads us to investigate an inorganic semiosis that we could call, in our proposal, “physiosemitotics”. The methodology used will take into account a holistic understanding of the semiotic relations between life and non-life, also indicating the elements that fit into this boundary. Finally, research will be proposed on the agency of plants as translators of meaning between different types of matter in order to rethink an ecology of relationships.

Bibliography

- Capra, F., Luisi, L. F. (2014). *The System View of Life: A Unifying Vision*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Paris: Gallimard.
- Descola, P. (2014). The difficult art of composing worlds (and of replying to objections). *Hau. Journal of Ethnographic Theory*, 3 (4).
- Farina, A. (2021). *Ecosemiotic Landscape. A Novel Perspective for the Toolbox of Environmental Humanities*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Maran, T. (2020). *Ecosemiotics. The Study of Sign in Changing*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Krampen, M. (1981). Phytosemiotics. *Semiotica*, 36 (3/4).
- Kull, K. (2000). An introduction to phytosemiotics: Semiotic botany and vegetative sign systems. *Sign Systems Studies*, 28.
- Latour, B. (2015). *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*. Paris : La Découverte.
- Lovelock, J. (1979). *Gaia. A New Look at Life on Earth*. Oxford, Oxford University Press.
- Prodi, G. (2021) [1977]. *Le basi materiali della significazione*. Milano: Mimesis
- Sebeok, T. (1963). Communication in animals and men. *Language*, 39: 448-46

The Psychology of Human-Tree Relationships

Youval Rotman, (*Tel Aviv University*)

The innovative research on sentient plants and plant neurobiology over the last decade has profoundly challenged the way we perceive today the plant kingdom. A large part of this research is devoted to the communication of plants, among them trees. One of the subject that was largely overlooked was human-plant communication. The question how to investigate this uncharted field is still open for discussion. It is mainly dealt today by anthropology of animism. The current research on animism understands it within ecological, epistemological and ontological paradigms. The main question is how to connect between the research on animism, particularly the belief in tree spirits and the question of human-tree relationships. The current paper proposes to address it by focusing on the psychology of human-tree relationships. It presents the fruits of an anthropological research in an animistic environment in north Myanmar. Although Buddhism is the most popular form of belief among the different ethnicities in Myanmar, its presence in the country did not eradicate the beliefs in spirits of different kinds.

A large part of this array is dedicated to tree spirits (Burmese: YokkhaSoe/Yokkaso) and reveals a large spectrum of relationships that humans hold with trees, their psychological importance and social meaning. Although tree spirits are found everywhere in Myanmar, they have not yet been studied. The paper will present the results of a field work of several months in rural and urban environments, conducted by a group of anthropologists in Northern Myanmar. Tree spirits are considered members of the family, private guardian spirits.

However, families and individuals treat their tree spirits in various ways. Each family member can hold (or not hold) a unique and individual relationship with the tree, which is realized in the ritual and the sharing of the

merits with the tree. The individual relationships reveal the intersubjective psychological dimension of the animistic beliefs and offers a new perspective to understand human-tree communication. Moreover, the analysis of the role that human-tree relationship plays in the psychology of men, sheds new light on the way the human mind functions through connecting and communicating with the vegetal world. The paper will thus examine the psychological significance the tree subjectivity offers to human in connecting the human mind to the vegetal world.

Bibliography:

- Bird-David, N. (1999). 'Animism' Revisited: Personhood, Environment, and Relational Epistemology, *Current Anthropology* 40/1, pp. 67-91.
- Brac de la Perrière, B. (2009). 'Les naq sont là !' Représentation et expérience dans la possession d'esprit birmane, *Archives de Sciences Sociales des Religions* 145, pp. 33-50.
- Brenner, E. R. Stahlberg, St. Mancuso, J. Vivanco, F. Baluška and E. Van Volkenburgh (2006). Plant neurobiology: An integrated view of plant signaling, *Trends in Plant Science* 11/8, pp. 413-419.
- Calvo, P. (2016). The philosophy of plant neurobiology: A manifesto, *Synthese* 193/5, pp. 1323-1343.
- Chamovitz, D. (201). *What a Plant Knows*. New York: Straus and Giroux.
- Darlington, S. M. (2012). *Ordination of a Tree, The Thai Buddhist Environmental Movement*. Albany: State University of New York Press.
- Descola, Ph. (2013). *Beyond nature and culture*, tr. J. Lloyd. Chicago IL: Chicago University Press.
- Gagliano, M. J. R. Ryan, and P. Vieira (2017). *The Language of Plants: Science, Philosophy, Literature*. University of Minnesota Press.
- Harvey, Gr. (2005). *Animism: Respecting the living world*. London: Hurst & Co.
- Harvey Gr. (2015). *The Handbook of Contemporary Animism*. London: Routledge.
- Kohn, E. (2013) *How Forests Think: Towards an Anthropology beyond the Human*. London: The University of California Press.
- Mancuso, St. and A. Viola (2015). *Brilliant green: The surprising history and science of plant intelligence*, tr. J. Benham. Washington D.C.: Island Press,
- Mitchell, St. A. (1988). *Relational Concepts in Psychoanalysis: An Integratio*. Cambridge MA: Harvard Univ. Press.
- Pollan, M. (2013). The Intelligent Plant: Scientists Debate a New Way of Understanding Flora, *New Yorker*, December 23 and 30, pp. 92-105.
- Viveiros de Castro, E. (2004). Exchanging perspectives: The transformation of objects into subjects in Amerindian ontologies, *Common Knowledge* 10, pp. 463-484.
- Viveiros de Castro, E. (2007). The crystal forest: Notes on the ontology of Amazonian spirits. *Inner Asia* 9, pp. 153-172.
- Winnicott, D. M. (1971). *Playing and Reality*. London: Tavistock Publications.
- Wohlleben, P. (2015). *Das geheime Leben der Bäume*. Munich: Ludwig Verlag.

The Environmental Communication Uncertainty Framework: How Biology May Inform Communication Theory

Joshua Anderson, Matthew Eastin (*University of Texas, Austin*)

What can the study of plants tell us about communication? While the field of communication regularly borrows from other social sciences, comparatively little theoretical work is imported from natural sciences. These fields, however, may stand to offer valuable insights to problems in the field, such as the need to chase online virality for important institutions such as online news organizations (Peterson-Salahuddin & Diakopoulos, 2020). In this work, the authors present a new communication framework that borrows insight from MacArthur and Wilson's (1991) biological theory of r/K selection. Here, the authors explain that the primary selective pressures that drive species to reproductive strategies that produce many offspring with low chances of individual survival ("r selecting") instead of relatively few offspring with high chances of individual survival ("K selecting") are largely due to the species' uncertain environment. In other words, plants such as baobabs may only produce a few seedlings each

season because most may be expected to mature, while savannah grasses may not have the same luxury and will typically compensate with more seedlings by comparison.

To this end, the current study suggests that despite their key differences from biological environments, we may conceptualize communication environments in terms of uncertainty. After presenting this Environmental Communication Uncertainty (ECU) Framework, the current study establishes what environmental features may allow us to conceptualize a communication environment as more or less uncertain and what dynamics are expected to differ from one communication environment to another. One way to consider communication environments as having a greater degree of uncertainty falls within followership in social media platforms, such as Twitter. This is because accounts with more followers are expected to have greater content visibility compared to those with fewer followers (Lo, Chiong, & Conforth, 2016), all other things considered equal.

This online example is also useful to test the dynamics of uncertainty, given that online communication dynamics are directly observable, as opposed to other methods (e.g. surveys) which tell us how people perceive communication dynamics to function (González-Bailón & Xenos, 2020). Keeping this in mind, the authors present a case study of ECU on Twitter by examining the different chances of achieving virality for science communication accounts with different numbers of followers. Simply put, the ECU Framework suggests that accounts with more followers (lower uncertainty) would generally have a higher proportion of accounts achieve virality for at least one tweet (communication success) with fewer overall tweets (communication events). That is, accounts more insulated from uncertainty may expect to see success from fewer overall attempts. After presenting case study results, the current research outlines implications of ECU for strategic communication. Although the ECU Framework is new to the field of communication, much of its application remains unexplored, and thus, is a potentially valuable perspective that could bring a fresh way to view existing variables relevant to communication strategy.

Works Cited-

- González-Bailón, S., & Xenos, M.. 2020. "The Blind Spots of Measuring Online News Exposure: A Comparison of Self-Reported and Observational Data in Nine Countries." SSRN Scholarly Paper ID 3522774. Rochester, NY: Social Science Research Network. <https://doi.org/10.2139/ssrn.3522774>.
- Lo, S. L., Chiong, R., & Cornforth, D. (2016). Ranking of high-value social audiences on Twitter. *Decision Support Systems*, 85, 34–48. <https://doi.org/10.1016/j.dss.2016.02.010>
- MacArthur, R. H., & Wilson, E. O. (2001). *The Theory of Island Biogeography*. Princeton University Press.
- Peterson-Salahuddin, C. & Diakopoulos, N.. 2020. "Negotiated Autonomy: The Role of Social Media Algorithms in Editorial Decision Making." *Media and Communication* 8 (3): 27–38. <https://doi.org/10.17645/mac.v8i3.3001>.

Atelier C : Raconter la nature dans sa dimension sensible (Salle 201a)

La représentation de la nature dans le cinéma documentaire amérindien

Natacha Cyrulnik, Marine Brun-Franzetti (*Aix-Marseille Université*)

Les films documentaires réalisés par les cinéastes autochtones d'origine amérindienne questionnent les liens entre humains et non-humains. Les humains y sont aussi bien des autochtones que des non-autochtones ; et les non-humains sont à la fois les animaux et les végétaux. L'analyse de films documentaires¹, à la fois esthétique et rhétorique (Soulez, 2011), permet dans un premier temps d'identifier les thématiques qui s'inscrivent autour de la lutte environnementale et la préservation du territoire selon la culture de ces communautés; dans un deuxième temps de définir l'esthétique choisie qui témoigne à la fois de l'atmosphère d'un film en lien avec cet environnement, pour aller jusqu'à rendre sensible au spectateur le non-visible dans ces territoires filmés.

De par son histoire, sa culture et son attachement à la préservation de son habitat, le cinéaste autochtone montre le visible, ce que nous ne pouvons nier : la déforestation, la pollution des rivières ou encore le bouleversement du territoire suite à un barrage hydraulique ou à la présence d'orpailleurs illégaux. Ces

problèmes environnementaux en viennent dans un second temps à traduire une absence qui affecte les conditions de vie de ces communautés : l'absence d'animaux pour se nourrir ou d'arbres pour se soigner. Le lien entre nature et culture (Descola, 2015) est au cœur de notre problématique comme de celle des réalisateurs. La lumière, les couleurs des forêts, les cadrages plus ou moins proche ou une vision d'ensemble de ces espaces amérindiens, déterminent des manières de représenter ces territoires particuliers. L'atmosphère du lieu dans ces films se construit et témoigne en même temps de la force de la végétation locale. Cette nature participe ainsi pour beaucoup à l'atmosphère qui se dégage du film documentaire. Ce monde est décrit autrement, au croisement du visible et du sensible (Samurtojo & Pink, 2019).

Ces documentaires évoquent aussi l'invisible que les non-Autochtones ne sauraient voir car sa dimension spirituelle n'est identifiable que par les membres de ces communautés². L'invisible fait référence aux animaux mythiques et aux esprits des ancêtres. Dans un contexte mortuaire par exemple, ou lorsqu'un animal est chassé ou un arbre est coupé, l'image filmique donne à voir des rituels (prières, remerciements) ou témoigne de l'importance donnée à chaque élément non-humain car habité par ces esprits. Le son accompagne cela à travers notamment l'importance de l'oralité. Celle-ci met en avant les mythes et les histoires ancestrales de ces peuples et permet ainsi d'identifier la relation des Autochtones avec les non-humains : ils vivent avec eux (Vivieros de Castro, 2009)³ ; ils font partie d'un même ensemble. Ces documentaires rendent sensible le fait que protéger les non-humains et leur environnement est indispensable pour ces peuples.

Bibliographie indicative

Descola, P. (2001). *Anthropologie de la nature : Leçon inaugurale prononcée le jeudi 29 mars 2001*. Dans *Anthropologie de la nature : Leçon inaugurale prononcée le jeudi 29 mars 2001*. Paris, Collège de France.

Descola, P. (2015). *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, coll. Folio essais, 800 pages.

Rodriguez, L. (2018). *Savoir agir avec la nature : entre écologie scientifique, valeurs collectives et conceptions du monde*. (Thèse de doctorat, Université de Montpellier, France). Archives ouvertes <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02045893/document>

Samurtojo, S., Pink S. (2019). "Atmospheres and the experiential world, theory and methods, "ambiances, atmospheres and sensory experiences of spaces", Routledge.

Soulez Guillaume (2011), *Quand le film nous parle*, Rhétorique, cinéma, télévision, Coll. Lignes d'art PUF.

Viveiros De Castro, E. (2009). Chapitre 8, *Métaphysique de la prédation*. in E. Viveiros De Castro, *Métaphysiques cannibales: Lignes d'anthropologie post-structurale*, pp. 107-120, Paris, Presses Universitaires de France.

Filmographie

Je m'appelle Humain (2020) de Kim O'Bomsawin,

Unti : les origines (2017) de Christophe Yanuwana Pierre,

Soy Defensor de la Selva (2003) de Heriberto Gualinga et la communauté Sarayaku,

Shomtosi (2015) Ashaninka Wewito.

Wayana, les enfants de la forêt (2021) de Olivier Pekmezian,

Écoutez le battement de nos images (2021) d'Audrey et Maxime Jean-Baptiste Corumbiara (2009) de Vincent Carelli

Le son des arbres

Frédérique Sussfeld, *Aix-Marseille Université*

Cette proposition présente un projet de recherche en cours, sur les sons de la nature dans la fiction cinématographique et audiovisuelle. Nous remarquons que le monde vivant est à la fois omniprésent dans les films et décidemment absent au sens donné par Zhong Mengual, (2021). Des acteurs de la société civile, se sont emparés de cette question souvent répondant à l'appel du réalisateur Cyril Dion, qui, dès 2015, incitait ses pairs à proposer « un nouveau récit » en faveur de la protection du vivant. Sont ainsi apparus dans l'espace public, à l'échelle nationale et internationale, plusieurs ateliers d'écriture pour travailler collectivement ce sujet. C'est un autre chemin que nous vous proposons, qui interroge la présence de la nature dans les films, avec le présupposé que la puissance émotionnelle du son naturel ne serait pas

exploitée à la hauteur de ses ressources. Actuellement, nous relevons dans la fiction audiovisuelle française l'omniprésence de la musique ; soit dans des scènes où le son naturel aurait suscité la juste émotion, soit en surimpression du son naturel. D'où notre choix d'une recherche qui nous permettrait d'expérimenter le son naturel, comme un moyen de réintroduire du monde vivant dans les films, sans en modifier la diégèse. Ou comment ré-ensauvager un film de fiction sans limiter l'imagination et l'inventivité de ses auteurs et de ses réalisateurs ?

Ce son diégétique pourrait-il mobiliser physiquement le spectateur dont l'imaginaire est déjà connecté à ces sons de part son vécu ? Notre recherche s'inscrit à la suite de travaux menés en sciences sociales décrivant une « crise de notre sensibilité au vivant », (Morizot, 2020) un manque de culture des individus sur les espèces, (Chansigaud, 2017) et l'introduction de l'ère du phonocène que Vinciane Despret emprunte à Donna Haraway, invitant tout un chacun à être attentif aux sons de la terre.

La recherche repose sur des méthodes réparties dans un temps long de création, puis de diffusion : une approche qualitative auprès des professionnels permettrait, de cerner un secteur d'activité spécifique dont les modèles, économique (arrivée des plateformes) et artistique (le format d'écriture sériel), évoluent. Une étude quantitative auprès des spectateurs est envisagée pour mesurer l'impact de ce parti pris sonore, (reconnaissance des espèces, de leur présence, du milieu).

De la sorte, nous interrogeons la présence du son de la nature, ou son absence, dans la fiction française, fortement liée à la question du rapport au corps et aux émotions quand par exemple une musique remplace souvent les sons en question.

Bibliographie

- Bourlet, M., (2020), Despret Vinciane, 2019, *Habiter en oiseau*, Actes Sud (coll. Mondes sauvages), Arles, 208 p., Cahiers de littérature orale [En ligne], 87 | 2020.
- Morizot, B., (2020), *Manières d'être vivant*, Collection Mondes sauvages, Actes Sud.
- Morizot, B., Zhong Mengual, E., (2018), L'illisibilité du paysage. Enquête sur la crise écologique comme crise de la sensibilité, dans *Nouvelle Revue d'Esthétique*, 2018/2, n°22, p. 87 à 96.
- Chansigaud, V., (2017), *Les français et la nature. Pourquoi si peu d'amour ?*, Collection Mondes sauvages, Actes Sud.
- Odin, R., (2000), *De la fiction*, Editions De Boeck Université.
- Zhong Mengual, E., (2021), *Apprendre à voir, le point de vue du vivant*, Collection mondes sauvages, Actes Sud.

Pensée végétale et simiesque du film "Le voyage du prince"

Sophie Gerber (*Université de Bordeaux*), Camille Noûs (*Cogitamus*)

Le film d'animation de Jean-François Laguionie "Le voyage du prince" (2019), d'après "Le château des singes" (1999) du même réalisateur, inspiré du livre "Le baron perché", d'Italo Calvino (1957), est marqué par une prégnance végétale forte. « On lit dans les livres qu'au temps jadis, un singe parti de Rome pouvait arriver en Espagne sans toucher terre, rien qu'en sautant d'arbre en arbre. » (Calvino 1957). La continuité forestière historique suggérée dans cette phrase illustre la continuité végétale dont le film se fait le porte-parole, et le porte-image. Le film s'inspire de « ce fameux philosophe qui vit sur les arbres, comme un singe » (Calvino 1957) et nous invite dans un monde de fiction, dans lequel les singes sont l'espèce animale principale – évoquant une autre espèce de primates – représentée à travers des peuples aux modes de vie contrastés. Le film est construit avec les végétaux, qui sont très variés, en formes et en espèces (des herbes aux arbres), et dont les liens avec les peuples sont également divers et parfois opposés, aussi bien à l'image que dans l'histoire racontée. Ainsi nous rencontrons au fil du film toutes sortes de plantes : la plante support et compagne de vie, ou au contraire obstacle à des constructions, qui les détruisent ; la plante sauvage ou domestiquée ; la plante décorative ; la plante pharmakon, remède et poison à la fois ; la plante menace, physique ou chimique.

Le monde végétal est donc présent dans toute sa diversité, et dans la richesse des transactions (Dewey et Bentley 1949) qui s'établissent entre les espèces.

L'anthropologie nous apprend que la nature n'existe pas, que cette "nature" c'est le monde dont les humains se sont retirés (Descola 2020), le baron perché ne se retire pas de la nature mais regarde "le monde du haut de son arbre : tout, vu de là, était différent". Ainsi, l'ontologie, qui modèle la façon dont les humains perçoivent, dans le monde, des continuités et des discontinuités entre humains et non-humains (Descola 2011) se décline dans le film différemment selon les peuples de singes : les wonkos, les laankos, les nioukos (qui pourtant ont « les mêmes ancêtres, cela ne va pas plaire à tout le monde » (Laguionie 1999)). Pourrions-nous alors inventer et réinventer la "nature" ? En convoquant entre autre les simiens (singes), une philosophe nous rappelle que tous les moyens de vision du vivant, nos yeux inclus, sont des systèmes de perception actifs, qui construisent, à l'aide de traductions et de modes de vue spécifiques, des modes de vie (Haraway 1991). Nous sommes donc invités, en suivant le baron et la façon dont le film s'en inspire, à contempler et questionner notre lien aux plantes. Comment les transactions établies avec elles et avec le reste du vivant font-elles le monde ? C'est ce que nous tenterons d'approcher à travers les images et le message de ce film.

Calvino Italo 1957. *Le Baron perché (Il barone rampante)* Giulio Einaudi, Turin, Éditions du Seuil, traduction française, 1959.

Descola Philippe 2011. *L'écologie des autres*, Collection Sciences en questions, Éditions Quæ.

Descola Philippe 2020. *Il faut combattre l'anthropocentrisme*.

<https://usbeketrica.com/article/philippedescola-il-faut-combattre-l-humanisme-comme-anthropocentrisme>

Dewey John, Bentley Arthur 1949. *Knowing and the Known*. Beacon Press, Boston.

Haraway Donna 1991. *Simians, Cyborgs, and Women – The Reinvention of Nature*, Routledge, New York.

Laguionie Jean-François 1999. *Le château des singes*. Film d'animation. Réalisation Jean-François

Laguionie. Scénario Jean-François Laguionie, Norman Hudis. 75 minutes.

Laguionie Jean-François 2019. *Le voyage du prince*. Film d'animation. Réalisation Jean-François Laguionie,

Xavier Picard. Scénario Anik Le Ray, Jean-François Laguionie. 75 minutes.

L'art pour médier la biodiversité : Immersion, une sculpture animée en réalité augmentée

Marie-Caroline HEÏD, Sarah LABELLE, Emma LAURENT, Valérie MÉLIANI, Eva SANDRI,

Comment l'articulation entre art et science peut contribuer au renouvellement des médiations scientifiques ? Comment les représentations artistiques de phénomènes physiques et vivants constituent des invitations à comprendre les enjeux contemporains environnementaux ? À partir de l'étude des paysages peints, Baptiste Morizot et Estelle Zhong Mengual (2018) expliquent que notre rapport au vivant et aux milieux naturels est induit par la dichotomie entre art et science, ce qui nous conduit à "une crise de sensibilité". Cette posture implique et explique notre incapacité à lire notre environnement. L'enjeu est de réapprendre à produire des processus d'interprétation, étant donné que la culture de la peinture paysagère nous a éloignés de la compréhension du monde vivant. Il est nécessaire de reconstituer les pratiques de lecture du monde qui nous entoure (Haraway, 2009 ; Jeanneret, 1994). Nous souhaitons analyser la manière dont la sculpture Immersion s'inscrit dans cette remédiation à la lecture de paysage. Réalisée par l'artiste Anne-Lise Koehler, cette sculpture est fabriquée à partir de papiers issus d'ouvrages récupérés (brocantes ou livres destinés au pilon). Cette démarche écoresponsable est portée par le studio d'animation Les fées Spéciales qui développe des dispositifs à destination des institutions culturelles et scientifiques dans le domaine du développement durable et de l'environnement. Immersion répond à une commande du département des Bouches-du-Rhône en partenariat avec l'Agence de l'eau et le Conservatoire d'Espaces Naturels PACA. Ces derniers souhaitaient une œuvre immersive pour sensibiliser au fonctionnement des zones humides et de leurs sols, espaces peu médiatisés.

Immersion est une sculpture enrichie d'un dispositif de réalité augmentée accessible par les visiteurs selon deux modalités. Une première découverte naturaliste et artistique (non outillée) permet aux publics d'accéder à certaines informations, habituellement non visibles. Dans un second temps, équipés d'une tablette numérique, ils perçoivent des éléments en mouvement comme les cours d'eau ou l'évolution de l'écosystème au fil des quatre saisons. Dans cet espace documentaire augmenté, les insectes et les plantes s'animent dans leur environnement, le visiteur a accès à d'autres données scientifiques (Tardy, 2015 ; Sandri, 2020).

En novembre 2021, nous avons investi un premier terrain au cours des quatre jours du congrès annuel des Conservatoires d'Espaces Naturels à Tours, où Immersion a été présentée à des publics « experts » (professionnels et chercheurs). Nous avons ensuite suivi le dispositif à la médiathèque de Saint-Chamas qui l'accueillait pendant deux jours en février 2022, pour sensibiliser des publics scolaires à la biodiversité. Des entretiens qualitatifs, en amont, pendant et après l'expérience du dispositif ont été conduits pour appréhender les avis et ressentis des différents publics. En parallèle, nous avons mené des observations lors des interactions de ces mêmes publics avec Immersion. Des entretiens compréhensifs (Kaufmann, 1996) ont été réalisés avec l'artiste, les coordinateurs et producteurs du projet, les scientifiques et la médiatrice du conservatoire ainsi que la directrice de la médiathèque.

L'enjeu de notre enquête est de questionner le rapport entre dimensions artistique et scientifique dans le dispositif Immersion. Nous appréhendons ce dispositif socio-technique (Peeters et Charlier, 1999) comme un agencement d'éléments humains, matériels et idéels, un « espace particulier » dans lequel « quelque chose » peut se produire. Comment les différentes phases de conception permettent d'articuler formes artistiques et savoirs sur les milieux humides ? Comment la forme sculpturale et la réalité augmentée impliquent-elles des ajustements dans l'organisation documentaire des savoirs ?

Bibliographie indicative

- CATELLANI, Andrea ; PASCUAL Espuny, Céline ; MALIBABO, Pudens Lavu ; JALENQUES VIGOUROUX, Béatrice. « Les recherches en communication environnementale. État des lieux. », Communication, Vol. 36, no. 2 (2019) <http://hdl.handle.net/2078.1/219175>
- HARAWAY Donna, chap. 9 « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », dans : Chambon J., Des singes, des cyborgs et des femmes. La réinvention de la nature, 2009.
- HEÏD Marie-Caroline, JULIA Patricia, MARTY Frédéric, MÉLIANI Valérie, NOY Claire et RÉGIMBEAU Gérard, « L'expérience utilisateur (UX) : nouveau terrain de rencontre des SICavec les concepts et méthodes du monde professionnel. », Les cahiers de la SFSIC, n°15, 2018, pp. 282-291.
- JEANNERET Yves, Écrire la Science. Formes et enjeux de la vulgarisation, Paris, PUF, 1994, 400 p.
- KAUFMANN Jean-Claude, L'entretien compréhensif, Paris, Nathan, 1996, 126 p.
- LABELLE Sarah, « Le spectacle « La Cathédrale, de Monet aux pixels » : réécriture monumentale d'un espace public », Études de communication, n°31, 2008, pp. 59-76.
- MORIZOT Baptiste et ZHONG MENGUAL Estelle, « L'illisibilité du paysage. Enquête sur la crise écologique comme crise de la sensibilité », Nouvelle revue d'esthétique, vol. 22, no. 2, 2018, pp. 87-96.
- PEETERS Hugues et CHARLIER Philippe, « Contributions à une théorie du dispositif », Hermès, La Revue, vol. 25, n°3, 1999, pp. 15-23.
- SANDRI Eva, Les imaginaires numériques au musée : débat sur l'injonction à l'innovation, Paris : Editions MkF, 2020, 124 p.
- TARDY Cécile, « La médiation d'authenticité des substituts numériques », Mémoire et nouveaux patrimoines, Marseille, OpenEdition Press, 2015. [En ligne] Disponible sur : <http://books.openedition.org/oep/453>